

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

DECEMBRE 2011

DUPONT T.

////// Résolument inclassable //////////////////////////////////////

PILIER DE LA SCÈNE IMPROVISÉE DEPUIS DEUX DÉCADES, HUBERT DUPONT EST DE RETOUR AVEC UN SACRÉ GROUPE.



© Christophe Alary

Résolument inclassable, Hubert Dupont est aux avant-postes du jazz qui cherche et trouve.

C'est dans la ville où il enseigne que le contrebas-siste a choisi de revenir avec son quartette créé en 2004 et dont le disque « Spider's Dance » avait marqué les esprits en 2007 : Dupont T. Autrement dit le saxophoniste Denis Guivarc'h, le pianiste Yvan Robilliard et le batteur Franck Vaillant, une bande d'hardis improvisateurs, redoublent d'ardeur quand il s'agit de reconfigurer les formules académiques du jazz, tout à la fois éclectique et poétique, viscéralement rythmique et magistralement mélodique.

J. Denis

Le mercredi 7 décembre à 20h30 à la Maison de la musique et de la danse de Bagneux (92).

Places : de 15 à 17 €. Tél. 01 70 19 30 50.

MAISON DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE
4 RUE ÉTIENNE-DOLET • 92220 BAGNEUX
TÉL. 01.41.17.48.12 / 01 46 63 10 54

JAZZ / CRÉATION
Mercredi 7 décembre
à 20h30
DUPONT T.

Bagneux
www.bagneux.fr

Cadence

The Independent Journal of Creative Improvised Music

3) HUBERT DUPONT SPIDER'S DANCE ULTRABOLIC 502

*SPIDERS / MAIS PRESQUE /
POSSIB / ORIENTABLE / IRID
/ 1010 / DOUJ / MOUNDELE /
LADIES ON BOARD / D'HELICES.*
52:40.

Dupont, ac b; Rudresh
Mahanthappa, as; Yvan Robilliard,
p; Chander Sardjoe, d. Nov 23-25,
2006. Paris, France.

Bassist Hubert Dupont comes on with an acoustic quartet (3) that features Rudresh Mahanthappa on alto, the later of whom has certainly made some waves lately. But this is a very good band all-around.

From first to last Rudresh gets some choice spots to bring in the incendiary chromaticism of his distinctive alto styling. Hubert Dupont shows he can function well in the ensemble or do some deft soloing with some of the sensibility and technical prowess one thinks of in early Miroslav Vitous. "Moundele" finds him with a prepared bass—variously buzzing and rattling attached objects—to good effect. His compositions bring the bass in as an equal melodic partner with the piano and alto. The pieces have substance and variety, much of which are in an advanced acoustic Jazz-Rock mode. Drummer Sardjoe adds much to the doings with imagination and good timing. Though I've never heard of Yvan Robilliard, he (?) has good ideas and facility.

The riffs can get complicated, the meter can be odd, and the band can take it a little out and reel it in again at will. This is the sort of music that sneaks up on you. Before you know it you are captivated by its intelligence and energy. A fine album by talented players and that's that.

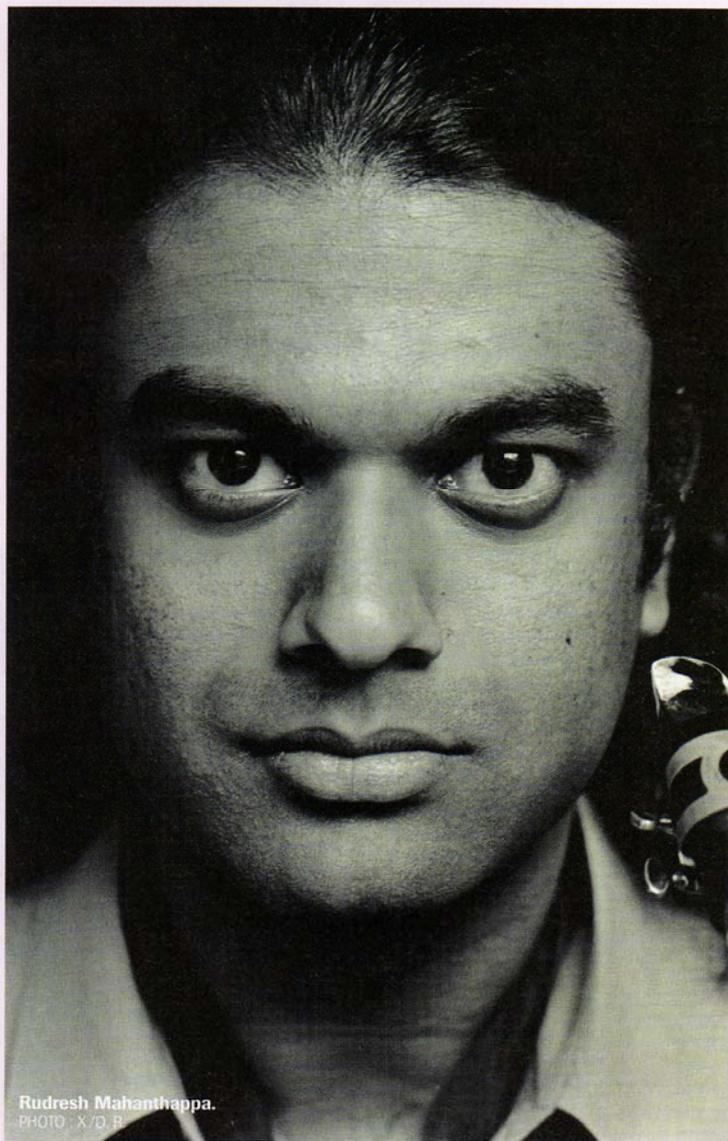
Grego Applegate Edwards

Rudresh Mahanthappa, Hubert Dupont

Rituels et règles du jeu

Tous deux appartiennent aux générations qui ont grandi dans le sillage de Steve Coleman. En décembre dernier, ils se produisaient à la Jazz Gallery de New York dans le cadre d'une tournée américaine du groupe Dupont T. Pour eux l'honnêteté est le principal fondement de toute spiritualité.

par Jean-Philippe Mazères



Rudresh Mahanthappa.
PHOTO : X/D.R.

JAZZ MAGAZINE. Y a-t-il vraiment un message spirituel dans votre musique ?

Rudresh Mahanthappa. Pas spécialement. Je pense pas qu'il soit nécessaire d'avoir un rapport à la religion ou à Dieu. La spiritualité, c'est être connecté avec la terre, les humains, les autres musiciens et le monde qui m'entourent. Je n'ai pas de message particulier.

Hubert Dupont La spiritualité peut avoir besoin d'un guide religieux, mais elle peut passer par toutes sortes d'approches. Beaucoup d'artistes tentent de refléter la majesté de l'univers, mais aussi le rapport social dans lequel ils se trouvent avec le son de la rue. Ce n'est pas spécialement le cas dans mon groupe. Bien sûr, toutes ces choses sont connectées entre elles sans avoir de rapport avec quelque divinité. Mon approche est semblable à un jeu au sens propre du terme. C'est la célébration du jeu collectif avec des règles communes. Le résultat est la communication entre plusieurs personnes.

Pensez-vous que l'improvisation puisse tirer profit de certains rites et croyances ?

R. M. Oui, je le pense pour la musique indienne traditionnelle. Par exemple, certains musiciens de musique indienne prient tous les jours, dans un rituel dédié à Ganesh, c'est une démarche spirituelle, mais aussi très intellectuelle. Quand j'improvise, je construis aussi une sorte de connexion similaire à l'image d'une arche qui relie deux points et, peut-être, transcende la musique. C'est de toute façon définitivement une part de mon travail et de ma vie.

H. D. J'ai une petite expérience de la musique africaine. Cette musique représente des moments de vie de célébration religieuse, familiale et spirituelle. Je ne recour pas à de tels rituels, mais j'aime imaginer que nous puissions créer le nôtre. Tout ce que l'on travaille fait référence à un rituel commun, mais pas spécialement en relation avec quelque chose de traditionnel. J'aime à penser que nous inventons un rituel en travaillant ensemble sans barrière culturelle. Il y a plusieurs façons d'improviser seul ou avec d'autres musiciens, selon l'exigence de spiritualité de chacun. Quand je travaille seul dans ma chambre, je me mets en connexion avec le monde qui m'entoure, mais je ne peux pas expliquer comment ça vient. C'est un état naturel, comme une forme d'extase que j'atteins aussi lors de mes concerts solos, mais lorsque j'improvise avec d'autres personnes la connexion spirituelle et très importante, ça devient un échange. Tu donnes et tu reçois, voilà ce qui est spirituel.

Rudresh, les règles de votre album "Code Book" constituent-elles un moyen, tel le morse, de communiquer par phrases codées? Les musiciens qui vous accompagnent partagent-ils les mêmes références?

R. M. Non, pas spécialement pour cet album. C'est une démarche personnelle. Je n'impose pas, ni ne pousse les autres musiciens à adopter ma démarche. Il s'agit pour moi plus d'un jeu avec des règles mathématiques qu'il faut évidemment mettre en commun, le but étant de se sentir à l'aise et d'avoir la même approche. Ma relation avec mes compagnons repose avant tout sur une conception similaire de l'improvisation, du sens mélodique et harmonique.

La pratique musicale peut-elle se passer d'une dimension mystique?

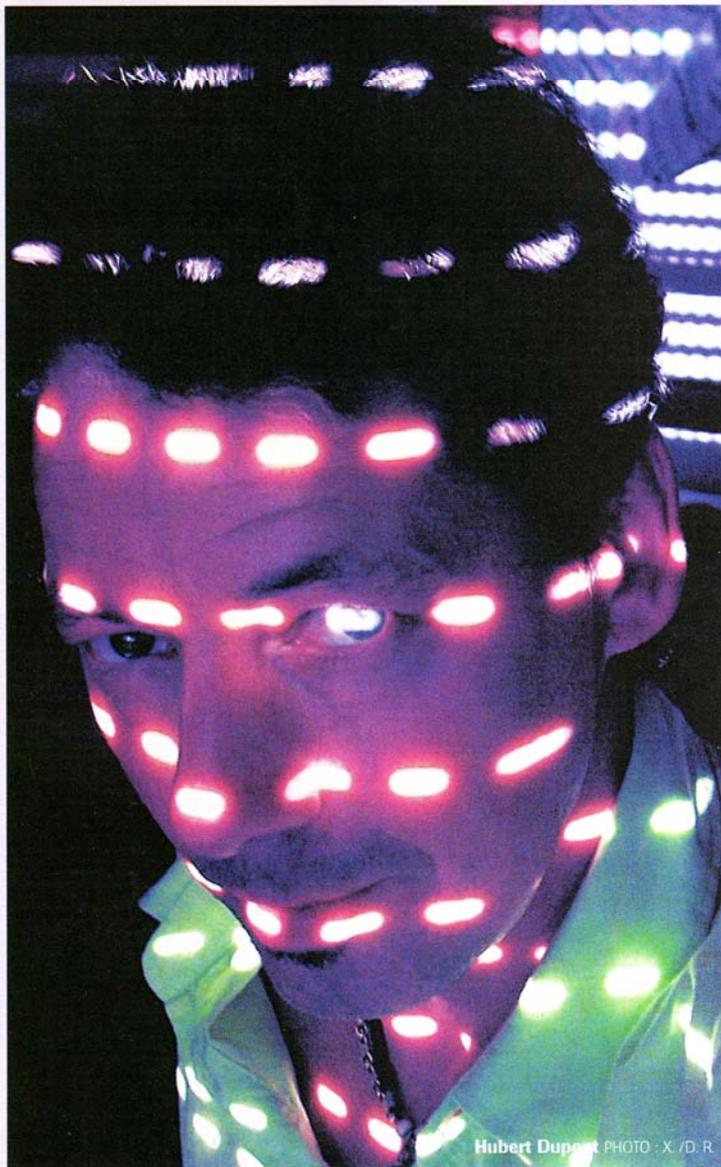
R. M. Il n'est pas nécessaire d'avoir une relation spirituelle avec la musique pour être un excellent musicien. Parmi les musiciens diplômés, il en est d'excellents et d'autres pas. Il en va de même de la spiritualité. La musique appartient à chacun, seule compte la sincérité.

La spiritualité fut au centre du free-jazz et des musiques des années 70. Cette époque compte-t-elle pour vous?

R. M. J'en retiens plus une certaine énergie que l'aspect spirituel. De Coltrane à Old and New Dreams (Don Cherry avec Dewey Redman, Charlie Haden et Ed Blackwell), tous ces musiciens ont eu une influence sur moi, mais c'est plus un *feeling* qui m'imprègne. Quand j'étais au collège et que je travaillais mon instrument ou quand je jouais en duo avec un batteur, mes inspirations étaient multiples, et tout pouvait les faire naître, le soleil qui se lève quand je commence ma journée, etc.

H. D. J'ai un grand respect pour les musiciens qui ont eu un rapport mystique à cette époque, mais je n'ai pas pris spécialement d'influences de ces années-là. J'ai travaillé avec des musiciens sénégalais qui ont une forte spiritualité traditionnelle : cela a-t-il eu des répercussions sur mon travail? Peut-être! Les gens qui parlent de la spiritualité de leur musique me laissent très sceptique et me font facilement supposer une approche superficielle. Le spirituel, il n'est pas besoin d'en parler, ça nous appartient.

R. M. Je partage l'avis d'Hubert, je pense que c'est un sentiment très personnel c'est très dur de décrire ça! Pour être plus créatif, il faut être honnête avec soi-même et les autres. L'honnêteté est la plus importante des spiritualités. La profondeur de ce que tu réalises et l'harmonie de la relation avec tes musiciens dépendent d'elle. ■



Hubert Dupont PHOTO : X./D. R.

Danse avec les codes Par Franck Bergerot



Le contrebassiste Hubert Dupont et le saxophoniste Rudresh Mahanthappa étaient faits pour se rencontrer.

Le premier a développé son langage au sein du défunt collectif Hask, et plus particulièrement au sein de Kartet dont on sait combien il a été marqué par la rencontre de Guillaume Orti et Benoît Delbecq avec Steve Coleman lors d'un stage à Banff en 1990. Rudresh Mahanthappa a rencontré son complice le plus fidèle, le pianiste Vijay Iyer, lors d'une résidence de Steve Coleman au Stanford Jazz Workshop en 1995. L'un et l'autre ne sont pourtant pas des disciples serviles de l'inventeur du M'Base qui n'en compte peut-être pas tant que ça. Son influence semble s'arrêter à une sorte d'exemplarité de la démarche. Certes, il y a des débits dans l'alto de Rudresh Mahanthappa qui évoquent Steve Coleman (ou Greg Osby), mais qui pourraient résulter, comme pour d'autres musiciens de sa génération (tel Steve Lehmann), d'écoutes stratifiées de personnalités

de la stature de Jackie McLean et Anthony Braxton. Il bénéficie également de l'ouverture métrique et harmonique initiée par le M'Base.

Au sein de Kartet et Thôt, Hubert Dupont a beaucoup travaillé sur les effets d'illusion générés par la superposition de strates rythmiques et s'est nourri de musiques indiennes (au sein du groupe Hati de Nicolas Genest, au contact du batteur Chander Sardjoe) et africaines (Sabar Ring avec Thôt, les tambours sabar du Sénégal, trio avec le guitariste Hervé Samb et le batteur Brice Wassy). *La Spider's Dance* (danse de l'araignée) de son nouveau groupe, Dupont T (Rudresh Mahanthappa, le pianiste Yvan Robillard et Chander Sardjoe) repose sur la quête de règles du jeu cachées (« *C'est notre plomberie, ça n'est pas destiné à l'auditeur* ») susceptibles d'ouvrir de nouvelles voies à l'imagination de ses interlocuteurs.

Pour son album "Mother Tongue", Rudresh Mahanthappa avait pris prétexte de la question récurrente des journalistes américains quant à sa pratique de la langue indienne, pour réunir un corpus tiré des innombrables langues du continent indien

et les transcrire en langage musical. Dans "Codebook", son dernier album, il a mené plus loin ce travail de codage, en partant de séries arithmétiques telles que la célèbre séquence de Fibonacci (utilisées dans sa composition *The Decider*) ou les propriétés du nombre 142857 (*Further And In Between*). C'est ainsi que partant de prospections mathématiques sur un fragment mélodique de *Giant Steps*, il a composé le morceau *Frontburner*. Le procédé n'est pas nouveau et Bach aimait à jouer sur les nombres et à coder des messages subliminaux. Voilà qui est éminemment spirituel, selon une acception du terme aux antipodes du dogme et de la dévotion mais qui correspond à l'engagement farouche des jazzmen contemporains à battre en brèche habitudes et stéréotypes à travers des règles du jeu constamment renouvelées.

CD

Dupont T "Spider's Dance", 2007, Ultrabolic/Nocturne
Rudresh Mahanthappa "The Code Book", 2006, PI Recordings/Orkhéstra

Concerts

Dupont T Le 8 février à Nantes (Pannonica) ; le 9 février à Guérande (Athanor) ; le 12 février à Paris (Sunside).

JAZZ magazine

PLUS DE
100 CD & DVD
CHRONIQUÉS

Roy Haynes
la vie
son œuvre
les solos
à la batterie

Oscar Peterson
Par Jacques Réda

Omar Sosa
Danse avec
les esprits

Steve Coleman

Une vision cosmique

DOSSIER JAZZ ET SPIRITUALITÉ

Gospel, Muslims, Franc-maçonnerie,
Trances, Gnawas, Vaudou, Astrologie,
Numérologie, Ésotérisme...



Allegro vivace

01 janvier 2008

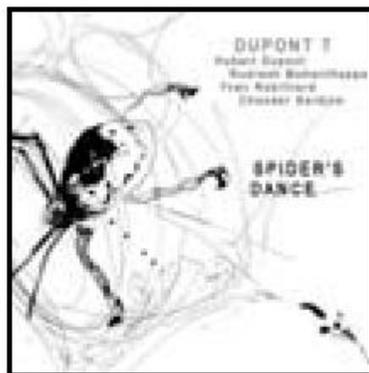


Dupont T - Spider's Dance - Ultrabolic

La moitié de Kartet avec Rudresh Mahanthappa ! Hubert Dupont, bassiste de Kartet fait ici équipe avec Yvan Robilliard au piano, Chander Sardjoe à la batterie et donc l'altiste new-yorkais. Les compositions de Dupont ont toujours été les plus évidemment groove de Kartet, on retrouve donc ici son écriture chaleureuse, imprégnée de références africaines et indiennes. Sardjoe et Mahanthappa sont les partenaires idéaux par leur alliage raffiné du langage jazz et de leurs racines indiennes. Accélération et décélération vertigineuses pour un festival rythmique impressionnant.

<http://allegro-vivace.hautetfort.com/musique/>

All About Jazz NY Décembre 2007



Spider's Dance
Dupont T (Ultrabolic)
by Martin Longley

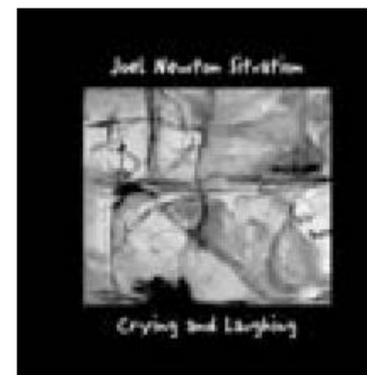
The Dupont is Hubert, a bassman from Paris and his T-team is pianist Yvan Robillard, also presumably from that same city, drummer Chander Sardjoe (who lives in Amsterdam) and alto saxophonist Rudresh Mahanthappa, residing here in New York. This collection of Dupont's compositions was recorded in Paris towards the end of 2006 and fits in well with the settings that Mahanthappa finds himself in across this side of the Atlantic.

There's a mathematical hard-nose, but it's still sniffing around the corners of jazz traditionalism, particularly during what have to be called the 'ballad' numbers. The disc opens with some heavily processed piano, in the manner of Craig Taborn, letting "Spider" off the leash, free to skitter around, just like its namesake. The piece begins like it's already in midstream, with Mahanthappa and Dupont playing fast licks in tandem, establishing a mood of brooding darkness.

Although residing in Paris since 1989, Dupont grew up in Lyon, starting out playing electric

rock guitar. Receiving upright bass lessons from JF Jenny-Clark soon put paid to that. Dupont's pliable thickness lies at the core of this quartet sound, with strings often harassed down to near-breaking point, rejoicing in a dark snap. Mahanthappa displays his rooting in Indian classical patterns on the introduction to the placid "Irid", then "1010" is next up, converting to a bullish speediness, complex and tough. Bass strings are radically loosened on "Moundéle", leading up to a savagely flayed solo, answered in rough kind by Mahanthappa's uncharacteristically coarse alto.

For more information, visit ultrabolic.com. This group is at Jazz Gallery Dec. 15th-16th. See calendar.



Crying and Laughing
Joel Newton (s/r)
by Donald Elfman

How about this - a band that works together regularly, playing music that is an astounding mix of free and composed with dashes of dance, minimalism and group improvisation? Guitarist Joel Newton is the composer here and he has done up half-a-dozen ways for his band members to show off their best stuff as well as to give life to his rich creations.



14 décembre 2007

JAZZ

To say that **Rudresh Mahanthappa's** work with French bassist **Hubert Dupont's** trio, **Dupont T**, is the most traditional he's done in some time is no denigration of Mahanthappa or Dupont. In fact, taking away the high concepts and inventive compositional devices that have dominated the Indian-American alto saxophonist's discography in recent years merely leaves him free to assert his claim as a distinctive and innovative voice, regardless of gimmickry. Dupont T adds Mahanthappa to the bassist's working trio of drummer **Chander Sandroe** and pianist **Yvan Robillard**.

Their recent [CD](#), "Spider's Dance" (Ultrabolic), consists almost entirely of the leader's compositions - slow, spacious affairs that leave plenty of room for the instrumentalists to move around in. Mahanthappa's sole contribution, the brisk, brief "1010," stands alone as a race-to-the-finish speedfreak.

This is a quartet that seems to instinctively work well together, and can only have gotten better with time.

Philadelphia Museum of Art, 26th Street & Ben Franklin Parkway, 5:45 and 7:15 tonight, free with regular museum admission of \$14, 215-763-8100, www.philamuseum.org.

Shaun Brady

The New York Times

HUBERT DUPONT WITH RUDRESH MAHANTHAPPA (Saturday and Sunday) Hubert Dupont, a French bassist best known in these parts as a member of the band Kartet, has an engrossing new album called “Spider’s Dance” (Ultrabolic) featuring not only his trio with the pianist Yvan Robilliard and the drummer Chander Sardjoe, but also the American-born alto saxophonist Rudresh Mahanthappa. The group stops here at the tail end of an East Coast mini-tour. At 9 and 10:30 p.m., Jazz Gallery, 290 Hudson Street, at Spring Street, South Village, (212) 242-1063, jazzgallery.org; cover, \$15; \$10 for members. (Chinen)

http://www.nytimes.com/2007/12/14/arts/music/14jazz.html?_r=1&adxnnl=1&ref=todayspaper&adxnnlx=1198161090-c6Zak7Je23T4rZ9+0jJEMA&oref=slogin

ARAIGNÉE DU MATIN ?

écoutez...

Sur une scène jazzy passablement encombrée, Hubert "Zup" Dupont aura su ces dernières années se faire apercevoir, en bon sideman, contrebassiste sûr, et le cas échéant bon meneur de



combo. Le voilà, mutant, en araignée dansante plus occupé à tisser les toiles harmoniques qu'à jouer les vengeurs masqués, accrochés aux rideaux. C'est donc en confiance qu'on déposera l'opus sur la platine.

D'emblée, Yvan Robillard, autre aperçu notoire, sert un piano à la Tristano, le vrai, le Lennie (l'autre on en parlera une autre fois). Tiens, Tiens, curieux ! Mais quelques mesures plus loin la curiosité s'émousse un peu, on est dans le son E.C.M., et grave ! et cela durera ! Le responsable qui ne sera pas coupable pour autant, dans la loi du genre, sera le saxophoniste new-yorkais Rudresh Mahantappa, que l'on avouera découvrir ici. Belle technique, belle culture, belle mémoire des prédécesseurs.

Nickel chrome quoi ! À dire vrai, il s'agit là d'un "E.C.Misme" revu et corrigé, plutôt proche de Chris Potter, ou du trop méconnu canadien Roy Styffe (hé oui il arrive que le jazz-fan sorte de ses provinces !). La rythmique est parfaite, soudée au leader, belle intro à l'archet de celui-ci sur un titre, Robillard déjà nommé inventif, Chander Sardjoe aux percussions assurant impeccablement le reste du climat.

Tout cela a toutefois un goût assez tasse de thé glacé, avec une goutte de rye. Il faut le prendre comme ça ! Idéal pour un after perso. Ensuite, il faudra se bouger pour passer au marché acheter des rougets et quelques huîtres et déguster le tout à l'ombre. L'araignée du matin n'en dansera que mieux.

Daniel Bégard

Spider's dance. Dupont. T. 1 C.D., Ultrabolic/ distribution Nocturne.

the french touch

Le webzine des musiques françaises

vendredi 7 septembre 2007

C'aurait pu être Dupont "D" comme démonstratif, mais il s'agit bien de Dupont "T" comme talentueux, dernier album du contrebassiste émérite, Hubert Dupont. Émérite car au-delà d'avoir accompagné, entre autre Steve Lacy, Antoine Hervé, Glen Ferris ou Stefano Di Battista et de s'être illustré dans Kartet, Thôt ou le plus en vogue Aka Moon, qui plus est d'être reconnu sur le plan international, il nous offre un album de jazz moderne qui réussit à convaincre les détracteurs que le

Jazz qui fut jadis novateur, sait encore nous réjouir à l'instar d'un style parfois trop ronronnant.

Il est de coutume que les instrumentistes lors d'une production sous leur patronyme, occupent le terrain de manière trop égocentrique, reléguant souvent la composition au second plan, avec "Spider's dance", ce n'est pas le cas, Hubert Dupont se rend disponible pour l'écriture des titres et la cohésion du quartet, l'album sonne avec osmose et non comme une somme d'individualités même compétentes. On sent là qu'ils aiment ça, car chaque morceau évolue avec ampleur et instinct. Il suffit d'écouter comme ceux là s'entendent, comme ils savent convertir un thème peu orthodoxe en un groove percutant grâce à une inspiration collective qui généralement existe plus dans l'improvisation que dans la composition. Les influences ethniques sont présentes quelque part entre l'Afrique et l'Inde, sans pourtant déverser dans l'évidence, tout n'est que sous-jacent mais perceptible, elles sont utiles sans jamais être manichéennes.

L'introduction au piano à la fois grave et intrigante, nous écrit déjà en point d'interrogation, nous savons déjà que la musique sera versatile et que nos oreilles voyageront souvent là où elles n'attendaient pas se retrouver. Les résonances du sax alto de Rudresh Mahanthappa tantôt impliqués dans des thèmes si insolites, tantôt enchevêtrés dans des harmonies complexes d'Yvan Robilliard, et électron libre lumineux par un phrasé autant original que soudain mordant, dénotent d'une omniprésence impliquée. Que dire du pianiste sinon une virtuosité à toute épreuve emprunte de vélocité et d'inventivité, on comprend mieux que le sieur ait été double lauréat du concours de jazz de la défense. Il convient de souligner le rare jeu de batterie de Chander Sardjoe, un jeu moderne adepte de la polyrythmie et dont on peut ressentir le travail accompli avec Steve Coleman. Doté d'un jeu puissant, ses interventions au-delà de surprendre sont diablement efficaces et portent l'ensemble vers les sommets d'une musique jugée trop souvent inaccessible, on se sent plus proche d'une frappe à la De Johnette ou à la Williams, point de chabada redondant, les patterns surgissent de là où on ne les attend pas, donnant un swing si particulier à chaque évolution. Et que fait ce cher Hubert dans tout cela me direz-vous ? Il semble officier en observateur concerné, et diriger la manœuvre comme une araignée tisse sa toile, toile qu'il semble peindre parfois en impressionniste ou le travail d'ensemble reste prépondérant et comme il se plaît à le dire "Notre musique s'écoute comme un mobile aux fils invisibles", qui finalement résume assez bien le fil d'Ariane de l'album ou le fil de la trame.. D'une toile d'araignée bien sur... La contrebasse parfois feutrée, parfois rutilante quand le tempo se fait plus lourd ou s'emballe, reste le pilier gardien d'une synthèse cohérente, sans jamais avoir le désir impérieux de trôner sur la musique en despote non éclairé. Elle sait aussi faire simple pour marquer l'intention d'aller crescendo et développer cette pêche unie et communicative que nous transmet le quartet...

"Spider's dance" est un album que je ne saurais que trop conseiller aux détracteurs du jazz statique, trop mou ou cousu de fil blanc, à ceux qui ont envie de découvrir qu'il s'agit d'une musique qui sait être vivante, et bien sûr aux amateurs éclairés qui sauront retrouver aisément qualité, originalité ainsi qu'une musique puissante et rythmée qu'on écouterait, ré-écouterait avec un plaisir compulsif !

Ps : Dis m'sieur Dupont !.. T'aurais pas pu le faire un peu plus long le groove de "1010" !!!

Eric Lamoureux

ROCK MY DAYS

Septembre 2007

Avec **DUPONT T** "*Spider's Dance*" (Ultrabolic/Nocturne), le jazz est moins académique, si l'on peut se permettre, **Hubert Dupont** en pourvoyeur de dynamite et artificier de quelques explosions hors champs. Un quartet complice pour abandonner une virtuosité démonstratrice au profit d'un sens inné des mélodies étranges, d'une poésie singulière, qui décontenancera certes, mais suggérera surtout... et les sens au travail sont prompts à l'émotion.

Dupont T vient de sortir *Spider's dance*, un album onirique de grande qualité musicale à découvrir sans attendre.

Hubert Dupont avait créé la surprise avec « Ultraboles » en 2005, un exercice de contrebasse solo qui en avait étonné plus d'un par la qualité des compositions et un phrasé mélodique complètement assumé malgré un niveau d'exercice élevé. Une révélation qu'il est toujours difficile de confirmer tant les mélomanes vous attendent ensuite au tournant. Avec une toute autre instrumentation et une autre formation, on se laisse encore prendre au piège ! La toile tendue par la "Spider's dance" fait mouche. Entouré de Rudresh Mahanthapa, la pointure séduisante actuelle du saxo alto, d'Yvan Robillard, pianiste au talent d'improvisateur reconnu et de Chander Sardjoe, un batteur à la polyrythmie déconcertante, Dupont et sa double-bass parviennent à attraper l'auditeur et à ne plus le lâcher.

Avec neuf compositions sur dix morceaux de Dupont, mais laissant la part belle dans les enregistrements à Rudresh et à sa culture indienne ("1010" est composé par Rudresh lui-même) , l'opus nous laisse volontiers se perdre dans la danse de ce quartet qui vient signer là une belle réussite d'écoute et de combinaison mathématique. L'album pourrait s'écouter en regardant le ciel et les étoiles, en imaginant le chaos organisé de lignes invisibles appelées constellations. Une toile comme une constellation musicale où chaque improvisateur va d'un point à l'autre pour créer un nouveau champ d'écoute. Entre tensions rythmiques et rêveries inconnues. Une dissonance poétique qui démontre une connaissance experte des mécaniques du jazz et un goût certain pour le risque et les ruptures.

Avec quatre électrons aussi différents et talentueux surgissent de belles surprises de sens et de couleur. Une rupture d'équilibre permanente rattrapée à chaque fois par un instrument. " Mais presque " commence par un swing qui chute, " D'hélices " commence par un monologue de Dupont en intro mais part rapidement ailleurs. " Ladies on board " erre entre la gravité de l'archet et les touches romantiques de Robillard tandis que la rythmique africaine de " Moundélé " ne tient que 40 secondes sur 6 minutes 47 pour s'effacer devant un piano et un saxophone déchaînés.

Cette danse de l'araignée parvient donc à relever le défi de la complexité et du plaisir. Une danse contemporaine où le toucher est à l'honneur : corde frappée, frottée, cognée, vibrations de cymbales, souffle qui caresse les anches sur un air congolais, indien ou simplement oriental (magnifique *Irid* avec un début à l'archet et un saxophone qui vous feront planer pas moins de 4 minutes 28). En somme, une abstraction de 52 minutes à écouter et réécouter, à interpréter et à réinterpréter.

Sébastien Mounié

FREE JAZZ

AN OVERVIEW OF NEW FREE JAZZ. A PLACE TO SHARE IDEAS ON
FREEJAZZ, FREE MUSIC, MODERN JAZZ, FOLK JAZZ AND AVANT-GARDE
JAZZ

SUNDAY, AUGUST 12, 2007

[HTTP://FREEJAZZ-STEF.BLOGSPOT.COM/FEEDS/POSTS/DEFAULT](http://freejazz-stef.blogspot.com/feeds/posts/default)

Dupont T - Spider's Dance (Ultrabolic, 2007) ***



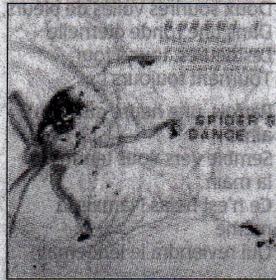
(Thank you [Jean-François](#) for bringing this album to my attention!)

A nice new CD by the French bass player Hubert Dupont, who expands his usual trio, consisting of Yvan Robilliard on piano and Chander Sardjoe on drums, with Rudresh Mahanthappa on alto sax. It's clear that Mahanthappa's unique phrasing on the alto colors this record, yet it is not comparable to his own albums or those with Vijay Iyer. The tone of Hubert Dupont's compositions is much lighter, and he falls back more easily on more classic jazz forms and rhythms, which does not mean that he takes the easy way out, quite the contrary. His music is accessible yet creative, with tight compositions yet open. Dupont rarely brings his bass to the frontline, with the exception of the few tracks where he gives the intro on arco : this is clearly a project where the musical composition get the entire focus, and the four musicians build something great around Dupont's music, with an elegant and refreshing result. Clearly a new voice and someone to follow.

5108107

• MUSIQUE •

La sélection de la rédaction



La toile d'araignée de Dupont T

Il est impossible d'oublier Dupond & Dupont ; on dira même plus, tout le monde s'en souvient. On connaît moins Dupont T. « Dupont T », avec un « T », s'il vous plaît. Contrebassiste, bassiste, compositeur et producteur, Hubert Dupont, ce presque cinquantenaire, après trois albums solo, s'entoure de musiciens prestigieux et publie « Spider's Dance ». Rudresh Mahathappa (alto saxophone), Yvan

Robilliard (piano) et Chander Sardjoe (drums) entourent Hubert Dupont (double bass) et ça donne Dupont T. Le quartet déploie un large spectre de couleurs. Hubert réussit avec des compositions aux structures très originales, à évoquer successivement des univers que l'on pouvait penser incompatibles. L'air de rien, avec l'aide de sa ballerine d'araignée en escarpins, il tisse sa toile et fait coïncider ses univers dans un espace nouveau, intrigant, qui est le sien et qui passionne. Avec un piano, tantôt brut, tantôt emphatique, basse très en avant, batterie qui fourrage ou titille et un saxo qui apporte un son d'une pénétrante douceur, l'auditeur est captif de cette toile. Audace et culture sont les ingrédients de Dupont T. La recette magique du jazz.

Dupont T, « Spider's Dance »
(Ultrabolic/Nocturne/Adami).
Dans les bacs.

Sté Anonyme des Publications
du COURRIER DE L'OUEST

Capital de 310 128 €
4, Bd Albert Blanchain - BP 10728
49007 ANGERS CEDEX 01
Siret 775 609 357 00063
APE 221 C



lundi 6 août 2007
Dupont T, Spider's Dance

Évidemment, on reconnaît dans plusieurs pièces ces modulations propres à la métrique indienne. Ainsi, la pièce Irid nous transporte en Orient, alors que le saxophone de Mahanthappa nous abreuve de ses influences indiennes. Le style du pianiste Robilliard est à la fois tendu et délié, le jeu du batteur Sarjoe est ciselé et surprenant. Une rythmique impeccable et très imaginative. Le disque constitue un étonnant métissage, le morceau Moundélé nous transportant aux confins de l'Afrique avec une magnifique intro de Dupont à la contrebasse. Et malgré les constructions rythmiques très précises, c'est toujours la musique qui tisse sa toile pour notre plus grande joie.

mz

www.mz-webzine.org

DUPONT T - Spider's Dance

ven 24 août 2007



Le dernier opus de Dupont T. est un petit travail d'orfèvrerie. Il rassemble, autour du compositeur Hubert Dupont (contrebasse), Yvan Robilliard (piano), Chander Sardjoe (batterie), et le saxophoniste alto Rudresh Mahanthappa. Un quatuor plutôt intrigant qui, à l'instar du titre de l'album « Spider's dance » tisse une toile énigmatique faite à la fois d'ombres et de lumières. Yvan Robilliard a sorti sur Nocturne son premier CD, Mouvance.

Le hollandais Chander Sardjoe (batteur des groupes de Steve Coleman Five Elements, Metrics, Secret Doctrine) participe au groupe Kartet depuis 1996. Et pour son quatrième album, Hubert Dupont ajoute à son trio le saxophone de l'indo-new-yorkais Rudresh Mahanthappa, la star montante de l'improvisation. Pour le label Ultrabolic (distr. Nocturne) « Spider's dance » est à classer dans le « jazz et nouvelles musiques improvisées » (dixit l'exergue trouvé sur le site du même nom). On y entend avant tout le plaisir de jouer, au prix d'une écriture épurée et précise, au cœur d'une structure où chacun avance à pas feutrés : renouer avec la complexité de formes classiques (sans doute l'archet utilisé à la contrebasse qui inaugure souvent les débuts de morceaux), tribales et jazz, tout en façonnant un univers très moderne dans lequel le quatuor réussit à explorer ses propres intuitions. Car il règne une tension dans Spider's dance. On a parfois l'impression de suivre les pistes africaines d'un Texier, ou nocturnes d'un Dave Douglas. C'est à dire d'une musique qui revendique l'ailleurs et ses influences : dissonance, arabesque rythmique ou bien encore improvisations orientales. Loin d'être un album expérimental, parfois taxé d'intellectuel, il s'agit d'un album d'expériences.

par Hoochie

Coochie



N°32 Aout 2007



Dupont T
Spider's Dance
1 CD Ultrabollé

Après nous avoir séduit sur le délicat exercice du solo de contrebasse (*Ultrabollé*), Hubert Dupont nous revient avec une formation « classique » piano/sax/batterie/contrebasse.

Dès les premières notes on découvre un jeu stimulant porté sur les changements de rythmes et la construction de climats propices à la révélation du talent de ses partenaires de voyage. On reconnaît volontiers découvrir en Rudresh K Mahanthappa un sax alto au phrasé riche et profond, une des bonnes surprises de l'album. Il participe à donner à cet opus, mais aussi au jeu du groupe une orientation et un équilibre remarquable. Yvan Robillard, pianiste reconnu de ses

pairs et Chander Sardjoe, batteur infatigable, complètent ce quartet détonnant. Hubert Dupont sait capter l'attention grâce à la richesse de son jeu (l'un des contrebassistes les plus expressifs à l'archet) et sa capacité à lier les énergies.

Spider's Dance nous prend sans que l'on puisse opposer de véritable résistance, comme une évidence... (SéM)

FREE JAZZ

AN OVERVIEW OF NEW FREE JAZZ. A PLACE TO SHARE IDEAS ON
FREEJAZZ, FREE MUSIC, MODERN JAZZ, FOLK JAZZ AND AVANT-GARDE
JAZZ

SUNDAY, AUGUST 12, 2007

[HTTP://FREEJAZZ-STEF.BLOGSPOT.COM/FEEDS/POSTS/DEFAULT](http://freejazz-stef.blogspot.com/feeds/posts/default)

Dupont T - Spider's Dance (Ultrabolic, 2007) ***

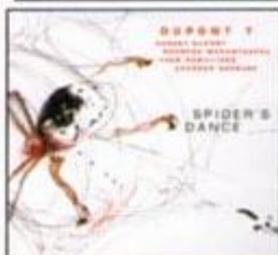


(Thank you [Jean-François](#) for bringing this album to my attention!)

A nice new CD by the French bass player Hubert Dupont, who expands his usual trio, consisting of Yvan Robilliard on piano and Chander Sardjoe on drums, with Rudresh Mahanthappa on alto sax. It's clear that Mahanthappa's unique phrasing on the alto colors this record, yet it is not comparable to his own albums or those with Vijay Iyer. The tone of Hubert Dupont's compositions is much lighter, and he falls back more easily on more classic jazz forms and rhythms, which does not mean that he takes the easy way out, quite the contrary. His music is accessible yet creative, with tight compositions yet open. Dupont rarely brings his bass to the frontline, with the exception of the few tracks where he gives the intro on arco : this is clearly a project where the musical composition get the entire focus, and the four musicians build something great around Dupont's music, with an elegant and refreshing result. Clearly a new voice and someone to follow.



Jazz



Dupont T

Tous ces morceaux sont parcourus par une tension extrême. Comme une course folle contre le tempo. Avec des échappées belles d'un sax alto d'une grave suavité et des envolées lyriques d'un piano qui tanguent entre improvisation et classique soutenues par un drummer à la frappe sûre et subtile.

Hubert Dupont signe là un album d'une franche liberté de ton, pétri d'une pâte luxuriante. **ML**

Dupont T, Spider's, Nocturne.



ÉLU

L'ACTU

Publié le 25 juin 2007

Dupont T

Spider's Dance

Hubert Dupont (b), Rudresh Mahantappa (as), Yvan Robilliard (p), Chander Sardjoe (dm)

Hubert Dupont est un homme éclectique : celui qui faillit être ingénieur avant que la musique ne le dérobât aux usines, est également un fou de la musique tribale et tripale qui sourd des terres d'Afrique et d'Inde.

De ce passé d'ingénieur, on retrouve chez lui le goût pour l'arithmétique rythmique, les concepts, les formes. Des musiques rituelles et sociales des grandes terres lointaines, le choix fréquent pour compagnons, d'artistes issus de continents dont la musique le fascine.

Si on note dans son parcours, des leçons prises auprès de **Jean-François Jenny-Clark** et l'influence du **Dave Holland** des années 90 - celui qui enregistra plusieurs disques avec **Steve Coleman** - on doit mentionner aussi l'amour constant porté à la fameuse collection des musiques du monde, **Ocora** de Radio-France.

Comment s'étonner alors de le voir ajouter à son trio, lancé en 2004 sous le tintinophile nom de Dupont T, un saxophoniste certes new-yorkais, mais dont le seul nom, **Rudresh Mahantappa**, atteste l'authentique origine indienne ?

Tel est ce musicien au nom français jusqu'à la caricature, mais que nous croisons sur les scènes en compagnie du Fodé Diop Sabar Groupe, de Sabreen, le groupe de la chanteuse palestinienne Kamilya Jubran, de Nabil Khalidi, de **Toufic Farroukh** ou encore de Pierre Rigopoulos, le joueur de zarb...

Alors, Dupont T, groupe de musique ethnique ? Non point ! Il s'agit bien ici de jazz, sous les doigts d'un jeune pianiste dont on n'a pas fini de parler, **Yvan Robillard**, dans les fûts du batteur hollandais d'origine surinamienne **Chander Sardjoe**, compagnon de longue date du leader au sein de **Kartet**, et dans l'alto du saxophoniste indien... Mais attention ! Ni revival ici, ni circonvolutions nombrilistes ou explosions remplies d'énergie et vides de musique. Ce que proposent les quatre hommes est un jazz moderne, raffiné mais abordable, varié mais cohérent, groovant mais jamais monotone. [...]

La tentation est grande de comparer le disque de Dupont T avec celui de Kartet. Ce dernier est un disque de plénitude, de maturité. Fusion totale des quatre artistes, unité de climat, élaboration d'une œuvre. *Spider's Dance* quant à lui est aussi riche d'espoirs que de réalités. Pour l'heure, il s'agit de cinquante-deux minutes de plaisirs variés. Plusieurs fois, les musiciens donnent un avant-goût de ce qu'ils pourraient offrir en se « lâchant », et ils le feront, soyons-en sûrs, si la vie et les difficultés du marché leur offrent la possibilité de durer, de continuer à se produire et à peaufiner leur répertoire et leur entente.

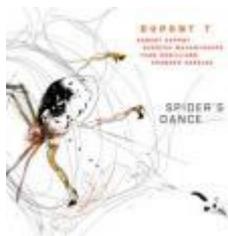
Dupont T ? Un groupe à suivre, et je dirais même plus : un groupe à suivre !

[Laurent Poiget](#)

Dupont T "Spider's Dance"

★★★★ Pour ce quatrième album, le contrebassiste Hubert Dupont passe à la formation quartette. Avec un saxophoniste et pas des moindres.

Par Vincent Fertey | le 25/06/2007 | genre: jazz contemporain



Enfin du corrosif en version tricolore. Du jazz qui dépoussière les oreilles, qui sort du swing pour recomposer des formes nouvelles et originales. Merci Hubert ! Il y a une nouvelle scène jazz en France et à écouter Spider's Dance, elle se porte bien.

Après trois albums dont un en solo intitulé «Ultrabol», Hubert Dupont revient avec Yvan Robilliard au piano, Chander Sardjoe à la batterie et surtout l'étoile montante du jazz new-yorkais, le sax alto Rudresh Mahanthappa. Un son puissant, des intonations empreintes à un Steve Coleman, dans la même ligne que son acolyte Steve Lehman. Le style est synonyme d'éruption volcanique avec des cymbales qui poussent sans cesse le collectif.

Hubert Dupont dont les phrases sont souvent secondées par Yvan Robilliard a composé des thèmes ronds où les allers et venues mélodiques tissent le maillage d'un toile sonore riche et complexe. La rythmique joue les agitateurs énervés. Comme une araignée détalant le long de sa toile. Puis la danse se calme, l'araignée retisse son fil. Et la musique repart de plus belle. ■

Vincent Fertey

TRENTE 3 TOURS

Le magazine qui creuse le bon sillon

Ah, le jaaaaaz ! Ces interminables solos de saxophone, ces batteurs psychédélics qui prennent bien soin d'en mettre partout, ces bassistes haute-fidélité qui ne peuvent dormir en paix avant d'avoir aligné 250 notes à la minute, ces pianistes insatiables qui jouent du jazz pour faire chier papa et maman qui préfèrent Chopin... ah, le jaaaz ! Dupont T en est tout un symbole, on adhère totalement au concept ou l'on y est totalement imperméable, mais impossible de rester coincé au milieu dans une frigide indifférence. Exécuté à la perfection par un groupe de spécialistes dont on serait bien en peine de remettre en cause l'honnêteté du propos tant la qualité pure (Hubert Dupont est un des maîtres du genre, et ses trois acolytes tâtent sévèrement, chacun dans son instrument), *Spider's Dance* est un donc un très bon disque de jazz, très caractéristique : les amoureux du genre adoreront et s'y plongeront avec délice, les néophytes trouveront ça tellement chiant qu'ils penseront quelques secondes au suicide.

Jonathan Hénault

Publié le vendredi 01 juin 2007



Mardi 5 juin 2007

DUPONT T : « Spider's dance »
ULTRABOLIC 2007



☺☺☺Le contrebassiste Hubert Dupont a une énorme envie de jouer et cela s'entend. Celui qui s'occupe de la grand-mère avec le groupe Thôt ou Kartet développe une toute autre approche de l'instrument dès lors qu'il s'exprime sous son nom. Un rôle de soliste pleinement revendiqué. Cela avait d'ailleurs donné lieu à un album solo à haut risque paru il y a deux ans (Ultraboles) et cela s'entend évidemment dans ce quartet de haut vol où la contrebasse est constamment mise en avant au profit de multiples solos ou d'une prise de son avantageuse. Un peu à la manière d'un Avishai Cohen, Hubert Dupont revendique pour l'instrument une place déterminante, voire prédominante. On n'est effectivement jamais mieux servi que pour soi même.

Et l'exercice est d'autant plus difficile que la musique proposée par ce quartet est ici particulièrement exigeante. Derrière la poésie du propos, cette musique là, superbe, se faufile sinueusement entre la polyrythmie, l'atonalité, les pattern tirés de la musique indienne (*Irid*, *Orientable comme de très légers prétextes*) avec une approche quasi mathématique de l'harmonie, la digression improvisée et l'énergie du propos toujours. L'occasion est belle de découvrir ici, aux côtés de Hubert Dupont le nouveau talent de la scène New Yorkaise, le jeune saxophoniste Rudresh Mahantappa régulièrement encensé par la presse américaine et dont on avait aimé les album très originaux qu'il avait signé en 2004 et 2007, *Mother Tongue* ou *Codebook* sur lequel il jouait avec la notion de langage. Et à l'entendre ici on ne peut qu'être impressionnés par la force qui se dégage de son jeu, une sorte de puissance à la fois sauvage et animale (sur *1010* ou sur *Irid* par exemple), un son ravageur qu'il aborde à l'alto comme on soufflerait dans un ténor. Le prolongement ailleurs de la puissance de son d'un Steve Coleman. Une sensibilité faite de lyrisme puissant et donc rare. Yvan Robillard n'est pas en reste qui impressionne lui aussi par le mordant de son jeu. Quand à Chander Sardjoe lui aussi apporte à la batterie l'aisance polyrythmique de ses racines indiennes.

La difficulté pour ce groupe réside alors pour ces quatre là à trouver un vrai « son » homogène qui ne soit pas le résultat de la performance individuelle de chacun. Trouver la voie qui va de la puissance du jeu à l'expression d'un son de groupe. Parce que tous restent toujours dans la même intensité de jeu, tout se passe comme si chacun des acteurs avait un peu à cœur d'être leader de l'ensemble. Cela crée alors une belle émulation et tire tout le monde vers le haut. Il faudrait juste alors un peu de nuance en plus pour que l'émotion rare ici, s'installe enfin.

Jean-Marc Gelin

☺☺☺☺ Après avoir tissé sa toile, elle nous tient, le fil à la patte, cette araignée dont la danse enchante tout le disque du nouveau groupe du contrebassiste Hubert Dupont.

Pour le situer, il faudrait replacer ce musicien singulier au cœur de la nébuleuse de groupes dans lesquels il a su se forger une identité, de Kartet dont il est le contrebassiste depuis 1990, à Thôt où il s'électrise au contact de Stéphane Payen sans oublier Hask créé en 1993, ou encore Aka Moon.

La liste de ses collaborations en tant que sideman est impressionnante mais c'est l'aventure d'un nouveau groupe que l'on salue ici avec ce Spider's danse, premier album de la formation Dupont T, en compagnie du pianiste Yvan Robillard, de Chandler Sardjoe, batteur de Kartet, et donc vieux complice, et du saxophoniste alto new yorkais d'origine indienne Rudresh.K. Mahanthappa. La rencontre ne pouvait être que propice à l'imagination coloriste du compositeur qui aime les polyrythmiques un peu complexes et subtiles (« Douj », « Possib », « Orientable »).

Sans se risquer à vouloir comprendre la « fabrique » de la musique, on se laisse très vite prendre au jeu, envoûté mais non paralysé par le jeu de l'araignée qui ne s'agite pas qu'au plafond. L'altiste subtil et exaltant mène la danse avec une extrême mobilité, souple et infatigable, créateur de volutes entêtantes : son phrasé s'insinue jusque dans les replis de la musique, sans jamais vouloir en finir de nous hypnotiser.

Chacun prend sa place avec sensibilité, finesse, souvent lyrisme (phrasé délicat et insidieux dans « Ladies on board » d'un pianiste singulier et pluriel). Batteur et contrebassiste semblent avoir toujours le même plaisir à se retrouver et à partager. Sardjoe joue à l'envie des timbres et des rythmes qu'il alterne, superpose, redistribue. Toujours dans le registre du chant, le contrebassiste exalte sa partition, orchestrée avec des textures, des alliages inusités qui confèrent à cet ensemble un style particulier.

Un disque que l'on aime pour ce qu'il éveille dans notre imaginaire, un exotisme authentiquement raffiné.

Sophie Chambon

par Jean marc Gelin/ Sophie Chambon

CD REVIEW A À Z

prérent volontiers aux jeux de l'interaction. On entre dans ces compositions d'inspiration pastorale avec confiance et à croire trop rapidement y avoir trouvé ses repères, on finit par s'y perdre avec un ravissement que les solistes semblent partager. Pour peu que l'on ait décidé de résister à tout abandon, on finira par identifier Liebman à l'expressivité de son timbre et au lyrisme velu de son phrasé, Rigby à son timbre de ténor à la Joe Henderson, Loren Stillman à ses cheminements mélodiques anguleux. La complémentarité repose également sur la répartition des rôles et la distribution des timbres d'une pièce à l'autre. Voilà une œuvre originale qui est loin d'avoir tout dit.

Franck Bergerot

1 CD Soul Note 0 27312 14192 — Distribué par blacksaint.com. Prix indicatif non communiqué.

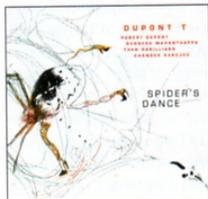
Memories of the Blue Streams.

DUPONT T

Spider's Dance

Rudresh Mahanthappa (as), Yvan Robilliard (p), Hubert Dupont (b), Chander Sardjoe (dm). Du 23 au 25 novembre 2006.

★★★★ Inspiré



Membre fondateur du groupe Kartet, partenaire indispensable du saxophoniste Stéphane Payen au sein du groupe Thôt, Hubert Dupont, toujours à l'affût de ce qui s'aventure (Aka Moon, Hasse Poulsen, Bertrand Denzler, Malik Mezzadri...), fait partie de ces contrebassistes précieux qui, quel que soit le

contexte dans lequel ils interviennent, privilégient toujours la pulsation collective à quelque exhibitionnisme égotique. N'aimant rien tant que donner souffle et vie à des structures rythmiques aux métriques complexes et sophistiquées puisant leurs sources dans les traditions indiennes et africaines autant que dans le jazz le plus contemporain, Dupont, après quelques projets individuels ambitieux mais jusqu'alors toujours un peu inaboutis (Altissimo), franchit incontestablement un cap en signant un disque aussi maîtrisé qu'enthousiasmant. Entouré du batteur de Kartet, Chander Sardjoe (précis, puissant, constamment inventif dans l'alimentation des grooves), d'Yvan Robilliard au piano (allusif et lyrique) et de l'immense saxophoniste alto d'origine indienne Rudresh Mahanthappa (sonorité pleine, à la fois ferme et étonnamment vibratile; phrasé souple, d'une extrême mobilité, toujours porté vers le chant et l'incantation), Dupont invente une musique incandescente et sensuelle. Les arrangements organiques, constamment "en mouve-

ment", multiplient à l'intérieur d'un même morceau les alliages et les équilibres instrumentaux pour sans cesse redistribuer les lignes de force. Dupont parvient à marier une poétique formelle exigeante et ultra contemporaine, à un lyrisme et un swing absolument irrésistibles.

Stéphane Ollivier

1 CD Ultrabloc UBR 0502. — Distribué par Nocturne. Prix indicatif: 20,20 €.

Spiders.

E

FABRICE EULRY

Boogie Passavant

Fabrice Eulry (p). Printemps 2006.

★★★★ Excellent

On retrouve ce fameux Studio acoustique de Passavant (Doubs) dont Maxim Saury nous avait vanté les qualités comme celles de son ingénieur. Le son du grand Steinway est restitué à la perfection. Si l'on ajoute que la

technique du pianiste est sans faille et que son toucher fait réellement "vivre" le piano, on s'impatiente d'entrer dans le vif du sujet. Ce dernier présente différentes facettes entre boogie pur jus (*Boogie Passavant* plutôt original, *Knell Boogie*, *Mini Boogie* expiatoire), et des compositions "grand public" conformes à la préoccupation du pianiste de ne pas être prisonnier des étiquettes "pianiste de jazz" ou "musicien de club". On le préférera dans *During the Jam* (délicieuse composition personnelle qui évoque les chansonnettes de Fats Waller), dans son hommage à Erroll (*Garner Special*) ou dans son coup de chapeau au Duke (*Take the A Train*). Il interprète avec beaucoup de talent plusieurs standards tels *Laura* ou *Lucky Old Sun*. Mais personnellement, c'est la façon dont il joue le ragtime qui me ravit. C'est absolument superbe. Écoutez *Ragtime sur l'Aujon* ou l'astucieuse démarcation d'*Heliothrope* Bouquet de Scott Joplin qu'il a signé et baptisé *Loyola Rag*. C'est parfait!

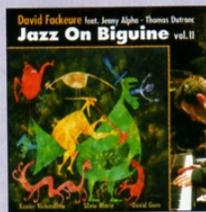
Jean-Pierre Daubresse

1 CD Passavant Music PAS 2055 — Distribué par XCP (04 67 60 69 92). Prix indicatif: 18,50 €.

Loyola Rag

NB: Le CD est accompagné d'un DVD-audio qui ne pourra être lu que sur un lecteur spécial compatible DVD-audio.

POUR/CONTRE



DAVID FACKEUR

Jazz on Biguine vol. 2

Xavier Richardeau (as, bs), David Fackeur (p), Silvio Marie (b), David Gore (dm). Invités: Jenny Alpha (voc) Thomas Dutronc (g), Théophile Renia (g). Décembre 2005.

★★★★ Chaleureux

Le déterminisme en matière de musique toucherait-il à sa fin? Le pianiste David Fackeur est originaire de Dunkerque. Pourtant, il joue la musique des Antilles comme s'il était né sous les Tropiques. Il s'est choisi ce territoire musical, comme d'autres le be-bop ou la salsa. Son "Jazz on Biguine" évoque les "Biguine Reflections" d'Alain Jean-Marie, qu'il se reconnaît comme maître. Le vétéran du jazz antillais, le tromboniste Al Livrat, a ces mots à son égard: "Mon cher David, tu as tout compris!" Une autre grande voix de la Caraïbe vient lui apporter sa caution, l'actrice et chanteuse Jenny Alpha, venue interpréter un vieux air de Sylvio Siobud. Son disque sort chez Frémeaux, qui a déjà publié plusieurs anthologies du jazz caraïbe. Autant dire que, si l'on est sur un terrain qui peut paraître connu, la musique de David Fackeur possède cette touche d'authenticité

qui fait la différence entre l'appropriation réussie et l'exotisme de pacotille. Sur une musique si prompte au cliché et si exigeante au plan du groove (la rythmique tourne sur un bassiste guadeloupéen, Silvio Marie), il est difficile de faire illusion; Fackeur passe la barre de la biguine avec brio. Et à ses côtés, avec un baryton de plongée, Xavier Richardeau évolue sur ce répertoire comme un poisson dans l'eau (tropicale).

Vincent Bessières

★★ Sepia

Cela s'appelle de l'acculturation! David Fackeur depuis deux albums déjà marche sur les traces du jazz antillais au point d'en adopter par mimétisme parfait les codes et le phrasé. On entend donc un pianiste de grand talent qui se hisse au niveau des Alain Jean-Marie ou des Mario Canonge. C'est dire! Même attaque puissante et chaloupée. Même sens du contre-temps. Mais si David Fackeur sait faire aussi bien (ce qui importe peu au fond), l'album en revanche propose, dans la lignée de cette collection proposée par Frémeaux et dédiée au jazz antillais, une musique aux limites de la momification. Comme si depuis le fameux album d'Alain Jean-Marie "Reflections", le jazz créole n'avait pas évolué. Ce qui n'est évidemment pas le cas. Risque de momification assumé et même accentué par les interventions de l'actrice Jenny Alpha ou par la (non) intervention de Thomas Dutronc. Heureusement Xavier Richardeau qui partage l'amour de cette musique apporte quelques-unes de ses (anciennes) compositions et surtout le son de son baryton (et quel son!) qui ne cesse de nous enchanter. Et c'est là la réussite de cet album: son association avec le pianiste y est en effet irrésistible.

Jean-Marc Gelin

1 CD Frémeaux & Associés FA488 — Distribué par Nocturne. Prix indicatif: 21,90 €.

A Caribbean Thing.

F

ALVIN FIELDER TRIO

A Measure of Vision

Dennis González (tp), Chris Parker (p), Alvin Fielder (dm, perc) + Aaron González (b), Stefan González (vib, dm). Les 27 décembre 2005 et 17 mars 2006.

★★★★ Attachant

L'inconnu de l'AACM! Né en 1935 à Meridian (Mississippi), Alvin Fielder, après une quinzaine d'années d'obscurité, a préféré revenir au pays en 1968 et reprendre la pharmacie familiale, se contentant d'inviter ses amis et jouer pour le plaisir. Voilà ce que montre ce disque enregistré avec Dennis González, son compère depuis vingt ans: une musique sans esbroufe, dégagée de tout attrait pour la mode, sans âge et donc vivante, car ponctuée par un jeu de percussion qui respire, qui pulse, qui swingue et qui bat, comme du temps où la batterie était le cœur de l'orchestre. Formé aux écoles les plus riches: La Nouvelle-Orléans, le blues et le jazz direct, Alvin Fielder gagne Chicago en 1957, rencontre Sun Ra et reste trois

ans dans la phalanstère "saturnienne" sans guère laisser de traces phonographiques. En 1963, il se retrouve parmi les fondateurs de l'AACM de Chicago et enregistre le premier disque de l'association en 1966 avec la sextette de Roscoe Mitchell. Puis il rentre chez lui. Retrouver, ou découvrir, son *drumming* foisonnant et généreux peu technique mais empreint d'une musicalité typiquement noire, au sein d'un trio à qui laisse beaucoup d'espace, est un plaisir rafraîchissant. Et le disque laisse transparaître quelques longueurs, n doute que l'écoute en dire ne s'avère enthousiasmant. Qui donc, par ici, ira chercher Alvin Fielder, le jour où n'est pas de garde dans la pharmacie?

Jean Buzelin

1 CD Clean Feed CF071 CD — Distribué par Orkhëstra. Prix indicatif: 23,40 €.

Ripe For Vision.

DOMINIQUE FILLON

Détours

Dominique Fillon (p, voc, sifflet) Paolo Fresu (tp), Fabrice Allemar (ss), Sergio Farias (g), Marc Berthoumieux (acc), Franck Torti (vib, marimba), Steve Rodby (b), Stéphane Huchard, Jean-Philippe Fanfant, Luiz Augusto Cavani (di) Steve Shehan, Nicolas Montazau Julio González (perc), Eva Gamal (voc). 2006.

★★ Tiède

Une farandole de bons musiciens s'assemble au gré de morceaux, autour du pianiste Dominique Fillon (à l'exception d'une pièce en solo Steve Shehan sur ce singulier *hang*, cousin de la famille *steel drums*). Tout cela aboutit à une guirlande romantique, propre et tranquille, peu trop peut-être... L'intonation se tourne fréquemment vers des influences latines plus souvent brésiliennes, c'est dans les humeurs levées qu'elle est la plus convaincante: *El paseo*, l'ardeur précise du battant Jean-Philippe Fanfant se fi

D/F ●●●

Dupont T: *Spider's Dance*

Critique par **Zdenek** - le 08/06/2007



Titre : Dupont T - Spider's Dance

Vous connaissez la rengaine : on vous parle tellement peu de jazz que, lorsqu'on le fait, le jeu en vaut souvent la chandelle. Ce n'est en tout cas pas Hubert Dupont et ses trois acolytes, ici regroupés sous le nom de Dupont T, qui viendraient contredire une telle assertion. A l'image de son visuel, *Spider's Dance* est en effet un album plein de courbes et de brisures, de trajectoires et de pièges. Un bel ouvrage bien que parfois trop discursif.

La comptine de l'araignée

Les amateurs ont sans doute en tête *Ultraboles*, un album réalisé entièrement en solo par le contrebassiste Hubert Dupont, qui lui valut un bel accueil critique en 2005. Tout comme ils se souviennent sans doute de ses activités au sein de Kartet, Thôt, du Collectif Hask ou encore d'Altissimo. Ceux chez qui ce name-dropping allume une étincelle seront donc ravis d'apprendre que le virtuose s'est ici entouré du pianiste Yvan Robilliard, du batteur Chander Sardjoe (qui lui prête son arithmétique rythmique depuis un bout de temps déjà) et de Rudresh Mahanthappa, un saxophoniste d'origine indienne dont les interventions contribuent sensiblement à l'intérêt de cette galette partagée entre plaisir et recherche. Que le tissage indien soit prégnant comme sur *Douj*, bousculé de spasmes cuivrés et conclu sur quelques traits de piano chaussés de bottes de sept lieux, ou que ce soit des rythmes africains qui viennent altérer la teinte de *Moundélé*, que les quatre instrumentistes la jouent tout en retenu le temps d'un hommage déguisé à Steve Swallow (*Ladies on Board*) ou qu'ils laissent les pleins pouvoirs à leur souffleur au cours d'un *1010* expéditif et loquace, il résulte de cette confrontation entre egos techniques une étonnante alchimie.

Evidemment acrobatique, au risque légitime de se couper d'office du néophyte de l'improvisation et de la performance, *Spider's Dance* manque toutefois, malgré l'ambition qu'il affiche, d'alternative sensible à ces élucubrations. Ainsi, quand bien même piano, contrebasse et batterie s'occupent des fondations pour laisser à Mahanthappa le soin de jouer les architectes, c'est à dire d'habiter un décor, on a parfois l'impression de se faire traîner derrière un cheval fougueux, la tronche dans la poussière et le corps ballotté. Se permettant dissonances, déphasages et gimmicks mélodiques (*Mais presque*), le jazz produit par Dupont T apparaît alors paradoxalement trop codifié dans sa liberté, comme s'il faisait du hors-pistes en étant assisté d'un guide prescient et directif.

C'est une impression difficile à exprimer, mais cela n'a que peu d'importance au regard de ce que *Spider's Dance* propose, soit dix pistes atypiques et expertes. Autant de dialogues que les quatre compagnons de Dupont T sont les seuls à pouvoir mener à terme. Un disque de haut niveau, qui a du style, comblera les fidèles et les passionnés du genre, et provoquera l'apoplexie des réfractaires habituels. Tant pis pour eux.



Dupont T :
Hubert Dupont,
Rudresh Mahanthappa
Chander Sardjoe et
Yvan Robilliard.

Sylvain Thévenard

Hubert Dupont étend sa toile

À suivre

Pilier de groupes tels que Thôt et Kartet, le bassiste Hubert Dupont esquisse sa "Spider's Dance". Dupont T, c'est le nouveau groupe du contrebassiste Hubert Dupont, avec le batteur Chander Sardjoe (son comparse au sein de Kartet), le pianiste Yvan Robilliard (premier prix de soliste et composition au concours de La Défense 2005), et Rudresh K. Mahanthappa (étoile montante du saxophone new-yorkais). Ils viennent d'enregistrer "Spider's Dance".

L'Inde est au centre du troisième groupe d'Hubert Dupont (après Altissimo et Décor). Ses premiers travaux pratiques remontent à 1991 avec Hati de Nicolas Genest. Il n'a cessé de creuser le sujet depuis l'arrivée au sein de Kartet en 1995 de Chander Sardjoe qui attira son attention sur les activistes new-yorkais issus de l'immigration indienne, le pianiste Vijay Iyer et le saxophoniste Rudresh Mahanthappa. "J'ai rencontré Rudresh aux concerts de MSG, son trio avec Chander et le bassiste irlandais Ronan Guilfoyle. J'étais en train de monter un trio avec Yvan Robilliard. Il n'a pas été difficile de le convaincre de se joindre au projet."

Salué d'un "Choc" dans Jazzman de février pour son esotérique "Codebook", le saxophoniste a en commun avec le bassiste le goût des nombres et des équations rythmiques. "Je ne suis pas un spécialiste de l'aspect mélodique de la musique indienne, contrairement à Rudresh, chez qui

j'entends l'influence du joueur de shenai Bismillah Khan. En revanche, je me suis beaucoup intéressé aux combinaisons arithmétiques de la métrique indienne. C'est un outil de composition qui fournit des leviers très puissants et permet de superposer des couches rythmiques comportant des points clés prétextes à modulations. Mais ça, c'est notre "plomberie". Le but, c'est de planter un décor, d'ouvrir des pistes à l'improvisateur et, au final, d'embarquer le public au gré de tensions et de résolutions. Notre musique s'écoute comme on regarde un mobile aux fils invisibles ou bien le mouvement des planètes, dans une recombinaison permanente coordonnée par des règles cachées."

Parallèlement, Hubert Dupont mène un travail de longue haleine sur l'Afrique qui se concrétise avec le Sabar Ring (Thôt plus le Sabar Groupe du Sénégal) et avec un projet de trio avec Brice Wassy et le guitariste sénégalais Hervé Samb. "L'Afrique, ce sont des accents régionaux, des articulations individuelles au sein de grooves collectifs sidérants, des dédales de riffs et de formules d'appels. Et soudain le vrai soliste, une fille du quartier surgit et se met à diriger l'orchestre par sa danse, en maîtrisant tous les appels. Les projets world sont trop souvent de simples collages, avec des solistes évoluant sur des tapis rythmiques exotiques qu'ils ne comprennent pas. Sur "Spider's Dance", le morceau moudélé ne se signale par aucune panoplie africaine, mais s'inspire d'un rythme congolais... Ma chérie est congolaise, tout comme mon pote Émile Biayenda qui dirige les Tambours de Brazza."

Mais la simplicité peut aussi être au rendez-vous et "Spider's Dance" repose moins sur un esprit de performance que sur le naturel d'un geste brouillant les limites entre l'écrit et l'improvisé. "La musique est-elle affaire de concentration ou d'abandon total? Je n'ai jamais su. Les deux peuvent être, conçus avec une égale générosité."

Franck Bergerot

À ÉCOUTER : Dupont T, "Spider's Dance", 2006 et Hubert Dupont, "Ultraboles", 2005 chez Ultrabolic, distribution Nocturne.

À CONSULTER : www.hubertdupont.com



mai 2007

Dupont T livre « Spider's dance »

ON ne présente plus Hubert Dupont. Jazzman réputé s'il en est, il avait signé en 2005 un retentissant « Ultraboies », singulier et périlleux exercice de contrebasse solo. L'an passé, l'homme s'est entouré de solides peintures instrumentales pour créer la formation Dupont T. Objectif ? Donner vie à

de nouvelles créations et extrapolations musicales. Depuis, le quartet a mené avec vigueur sa petite barque, livrant en ce printemps l'album « Spider's dance » (paru chez Ultrabolic et Nocturne). Entouré d'Yvan Robilliard, pianiste d'instinct, double lauréat du concours de jazz de la Défense 2005,

du batteur Chander Sardjoe, son fidèle complice depuis dix ans, et du saxophoniste américain Rudresh K. Mahanthappa, Hubert Dupont n'a de cesse de bousculer les traditions les plus établies, mélangeant les genres et les influences à l'envi.

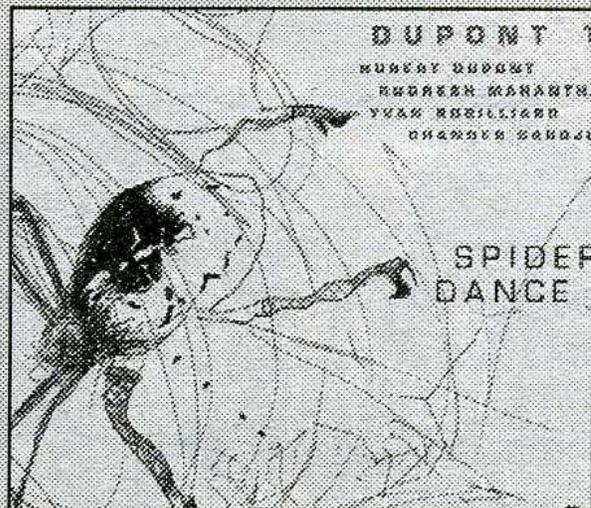
Avec ce nouvel album de dix titres, nos quatre

lascars apportent la preuve, s'il en était encore besoin, qu'en jazz, rien n'est jamais figé. Concepts poly-rythmiques, zest de syntaxe indienne ou d'extravagance congolaise, improvisations dantesques... Ces Dupont T-là méritent vraiment le détour.

COUP DE CŒUR - « Spider's dance »

Jazz avec Dupont T

AMATEURS de jazz, laissez-vous inviter à la danse de l'araignée de Dupont T. Si le contrebassiste de renom, Hubert Dupont, a déjà sorti plusieurs CD sous son nom, « Spider's dance » est le premier de son quatuor Dupont T (avec Rudresh K. Mahanthappa au saxophone, Yvan Robilliard au piano et Chandler Sardjoe à la batterie). Il y propose un jazz mélodique que même les moins



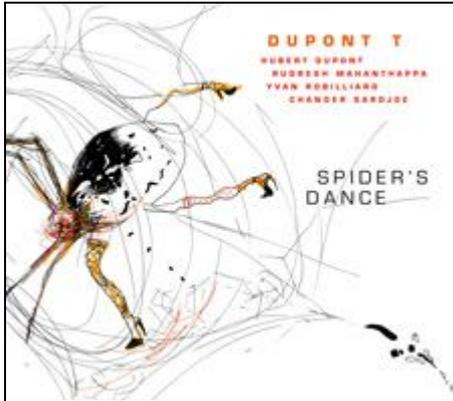
connaisseurs auront à cœur d'apprécier, la complexité de l'écriture se dissimulant en tout simplicité (apparente !) derrière une harmonie idéalement parfaite. Un CD qui laisse une douce envie de passer les soirées en sa présence... L'araignée fine et légère chaussées d'escarpins et bas résilles sur la pochette n'y inviterait-elle pas?

Marion Valière Loudiyi

Auteur : Dupont T. **Titre :** Spider's Dance (sera estampillé « 4 étoiles » dans le numéro de juin de Jazzman). **Label :** Ultrabolic. **À savoir :** Hubert Dupont sera ce vendredi à 19h sur France Musique.

VENDREDI 25 MAI 2007

Spider's Dance



23 Mai 2007

Hubert Dupont, membre de la formation Kartet (mais aussi de Thôt et de nombreux autres projets) qui a sorti le magnifique album **The bay window** il y a quelques semaines, nous propose sa vision du quartet avec les.dix.titres.de.l'album.**Spider's.Dance**.

La paire rythmique et l'instrumentation sont les mêmes que celles de Kartet mais les solistes diffèrent : **Rudresh Mahanthappa** au saxophone et **Yvan Robillard** au piano. **Hubert Dupont** signe 9 compositions sur les 10 dont 3 ont été interprétées sur le dernier album de Kartet. On s'empresse alors de faire des parallèles, de comparer... Et force est de constater que l'émotion distillée ici est différente, il ne saurait d'ailleurs en être autrement. Il y a dans Spider's Dance beaucoup plus d'une énergie qui s'apparente à celle du rock, une couleur différente transparaît, plus brute, plus vive... Il y a beaucoup de nervosité dans la musique de ce carré, une virtuosité plus évidente, aussi, de la part de chacun des membres, ça balance! Mais voilà, on perd de cette fragilité, de cette part de liberté qu'instille la musique de Kartet. L'ensemble donne l'impression d'un équilibre trouvé moins dans l'écoute que dans le dire... Au-delà de ces comparaisons qui donnent toute la dimension du long chemin parcouru par Kartet, **Spider's Dance** reste un disque singulier qui mérite d'être dans votre discothèque. Que ce soit pour l'originalité des sonorités de Rudresh Mahanthappa, la virtuosité d'Yvan Robillard, ou encore les jeux de métriques de **Chander Sardjoe** et d'Hubert Dupont. L'ensemble est excitant voire exigeant, la rencontre de ces quatre là nous promet de beaux.moments.musicaux.

Igor Juget



HUBERT DUPONT - DUPONT T

Spider's dance

Après avoir tissé sa toile, elle nous tient, le fil à la patte, cette araignée dont la danse enchante le dernier disque du contrebassiste Hubert Dupont.

Pour le situer, il faudrait replacer ce musicien singulier au cœur de la nébuleuse de groupes dans lesquels il a su se forger une identité, de Kartet dont il est le contrebassiste depuis 1990, à Thôt où il s'électrise au contact de Stéphane Payen, sans oublier Hask créé en 1993, ou encore le collectif belge Aka Moon. La liste de ses collaborations en tant que sideman est impressionnante mais c'est l'aventure de Dupont T que l'on salue ici avec ce "Spider's dance", premier album de la formation, en compagnie du pianiste Yvan Robilliard au phrasé souvent lyrique, délicat et insidieux ("Ladies on board"), de Chandler Sardjoe, batteur de Kartet, et donc vieux complice. La rencontre avec le saxophoniste alto new yorkais d'origine indienne Rudresh. K. Mahanthappa ne pouvait être que propice à l'imagination coloriste du compositeur qui aime les polyrythmiques un peu complexes et subtiles ("Douj", "Possib", "Orientable").

L'altiste mène la danse avec une extrême mobilité, créateur de volutes entêtantes : son phrasé s'insinue dans la musique, pli contre pli, sans jamais en finir d'hypnotiser. Batteur et contrebassiste semblent avoir toujours le même plaisir à se retrouver et à partager. Sardjoe joue des timbres et des rythmes qu'il alterne, superpose, redistribue. Toujours dans le registre du chant, le contrebassiste exalte sa partition, orchestrée avec des textures inusitées qui confèrent à cet ensemble un style particulier. Car s'il est sensible aux combinaisons arithmétiques de la métrique indienne, Hubert Dupont est orienté parallèlement vers l'Afrique et ses tensions comme dans "Moundelé" construit sur des rythmes congolais.

Sans se risquer à vouloir comprendre la "fabrique" de la musique, on se laisse très vite prendre au jeu, envoûté mais non paralysé par le jeu de l'araignée qui ne s'agite pas qu'au plafond. Notre musique s'écoute comme un mobile aux fils invisibles, suggère le contrebassiste ainsi que le graphisme de la pochette, où la demoiselle araignée tourne, juchée sur des talons hauts. Un disque que l'on aime pour ce qu'il éveille dans notre imaginaire, ouvrant la voie à un exotisme authentiquement raffiné.

Sophie Chambon © Sefronia
30-05-2007

2007

mai

**DUPONT T
SPIDER'S DANCE**

ULTRABOLIC/NOCTURNE

Dupont T, à ne pas confondre avec le groupe Dupond D (qui, de tout façon, n'existe pas), c'est la moitié "rythmante" de Kartet : Hubert Dupont avec un "t", donc, et Chander Sardjoe avec des baguettes [NDLR : *Baguette, ça prend deux "t" !*]. Et comme il y a aussi un saxo alto et un piano, on s'y perd un peu mais c'est ça qui est bon : ce disque sort en même temps que le nouveau Kartet (voir "Disques d'émoi", p. 39) ; Hubert D., comme son pote Delbecq, met des mirlitons dans son instrument (l'intro de *Moundélé*, le meilleur morceau du disque) et du coup il capte *autrement* l'attention ; Rudresh K. Mahanthappa (un New-Yorkais) se pique, comme son confrère Guillaume Orti (sans "e"), de jouer des phrases douces aux arêtes vives (subtil exercice qui n'est pas à la portée du premier souffleur velu, pardon, venu, avec un "n"). Enfin, Chander S. tisse une singulière toile de tempi (le prince de la *spider's dance*, c'est lui, j'en suis certain) pluriels, sans en rajouter, sans une seule note de trop. Minimalisme pulsatoire des plus délectables. Mon tout ? Un quartette (avec

trois "t") à quatre têtes bien remplies qui signe un passionnant CD. Bref, un jazz à T à écouter... religieusement !

MATTHIEU DEVERT

> Hubert Dupont (b), Rudresh K. Mahanthappa (as), Yvan Robilliard (p), Chander Sardjoe (dm).



Spider's dance
Dupont T
(ultrabolic \Nocturne)

HUBERT DUPONT (contrebasse, compositions sauf plage 6 par Rudresh K. Mahanthappa),
RUDRESH MAHANTHAPPA (saxophone alto), YVAN ROBILLIARD (piano), CHANDER SARDJOE (batterie)

L'araignée tisse parfaitement sa toile

Hubert "Zub" Dupont n'est pas né (en 1959) de la dernière pluie. On l'a déjà entendu dans les groupes Kartet (contrebasse) et Thôt (basse électrique), il co-fonda le collectif Hask, se produisit dans Altissimo, Décor, et aujourd'hui joue dans Hati, le groupe de Nicolas Genest... fut sideman aux côtés notamment de Steve Lacy, Glenn Ferris, Antoine Hervé, Paolo Fresu... et signa les albums *Altissimo* (1995), *Dans le décor* (97), *Ultraboles* (2005) en contrebasse solo, ce dernier particulièrement remarqué par la critique.



Pour former son quartet, Hubert Dupont réunit le pianiste Yvan Robilliard, double lauréat du concours de Jazz de La Défense 2005 (catégories soliste & composition), son partenaire depuis près de dix ans le batteur Chander Sardjoe et complète la formation avec le saxophoniste new-yorkais d'origine indienne Rudresh K. Mahanthappa (qualifié de « Star montante du saxophone alto » par le Downbeat International Critics Poll).

On entre dès la première plage dans un univers personnel, très poétique sans maniérisme aucun avec un sens de la composition, de l'arrangement, de la polyrythmie très personnels, tout cela dans un esprit très monkien (le solo de piano dans *Possib*), les interventions d'Hubert Dupont très pertinentes autant à l'archet (*Mais presque*) qu'en pizzicato (*Moundélé*), la sonorité bellement grave du saxophoniste (rarement d'aigus, proche du shenai dans l'intro de *Irid*) et la ponctuation toujours savante du batteur... bref, un vrai groupe qui ne doit rien à personne dans le savoir-faire des couleurs et de climats étranges, sans étalage de virtuosité, au service de mélodies attachantes (*Ladies on board* et son côté romantique) ou curieuses (*1010*) et d'harmonies souvent surprenantes. Une quiddité, totale ; une agréable surprise, aussi. Il n'est donc pas étonnant que ce disque soit distribué par Nocturne, c'est tout à fait dans la ligne éditoriale du label.

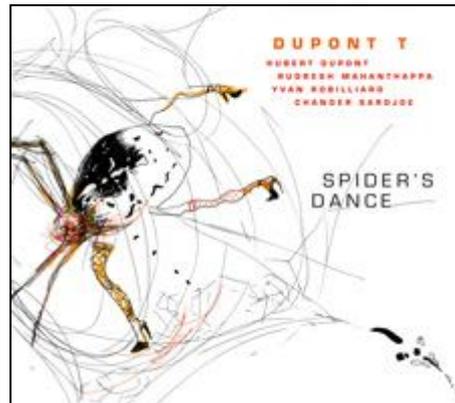
Jacques Chesnel
(mai 2007)

Jacques Chesnel, membre démissionnaire de l'Académie du Jazz, est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le jazz dont *Le Jazz en quarantaine, 1940-1946* (Isoète) et *Les Grands Créateurs de Jazz* avec G.Arnaud (Bordas) ; il a été consultant et auteur pour l'Encyclopédie Encarta sur CD-Rom.

Peintre, il prépare une rétrospective de 50 années de peintures inspirées par le Jazz.

www.jazz-chesnel.com

MACAO.FR 22 Mai 2007



Spider's Dance

Dupont T

Avant même d'écouter le disque, à la simple lecture du line-up, on se dit que ce disque va être intéressant, la réputation et le parcours des musiciens du groupe sont au-dessus de tout soupçon... On s'attend à la surprise.

Jugez plutôt : Dupont T, fondé par le contrebassiste **Hubert Dupont** remarqué au sein du collectif Hask, de Kartet et Thôt, son dernier album, gonflé, de contrebasse solo, réunit la batteur **Chandler Sardjoe** dont la réputation n'est plus à faire et que l'on a eu le plaisir d'entendre également au sein de Kartet, mais aussi aux côtés de Geoffroy de Masure, Octurn Steve Coleman, Dave Liebman, le pianiste virtuose **Yvan Robillard** et le saxophoniste new-yorkais **Rudresh Mahanthappa**, dont la profonde originalité fait un partenaire de choix (quel son d'alto...).

Ce disque fait l'effet d'être un beau terrain de jeu pour les musiciens précédemment cités. Polyrythmies, harmonies complexes, inhabituelles forment un ensemble qui nécessite un réel engagement. Il faut sûrement relever les manches pour jouer. Mais, au delà de ces contraintes formelles, on notera l'aspect tantôt nerveux, tantôt détendu des improvisations qui montrent des solistes aux prises avec un cadre inhabituel, qui leur donne du grain à moudre et de la pâte à pétrir. Plus que cela : les aspérités s'effacent d'elles-mêmes pour laisser place à la musique.

Ce disque est en quelque sorte exigeant, mais ludique, sophistiqué et peut-être poétique.

Pierre Villeret



Dupont T

Article sur ZEBLOG le 22/03/2006

"Dupont T"

Lieu : "Le Comptoir", Fontenay-sous-Bois

Date : 24/02/06

Site d'Hubert Dupont : <http://www.hubertdupont.com/>

(à visiter absolument pour découvrir la richesse de ce jazzman aux multiples talents)

Ils sont trois : Hubert Dupont à la contrebasse, Chander Sardjoe à la batterie et Yvan Robilliard au piano. Dès les premières mesures, c'est l'envoûtement : compositions froides et réglées au quart de tour, qui dévient brusquement vers des improvisations halletantes où se renvoient la balle avec maestro le pianiste et le batteur, arbitrés par le maître de cérémonie, Hubert Dupont.

A chacun sa personnalité, sa présence, son style : Hubert Dupont, arc-bouté sur sa contrebasse, les yeux mi-clos, laisse négligemment ses doigts pincer les cordes, dégageant des accents gutturaux ou aériens. Le batteur, lui, semble sur une autre planète, le sourire éternel aux lèvres, le regard dans le vide, mais jonglant des baguettes avec une dextérité déconcertante. Quant au pianiste, c'est sans conteste le prodige du trio. Yvan Robilliard, jeune homme raffiné et élégant, ne cesse d'étonner par ses prouesses, sa dextérité, son sens profond de la musique. Il n'a que 28 ans, mais une grande carrière s'annonce pour lui . Un nom à retenir.

Et puis, ces talentueux jazzmen se produisaient au "Comptoir" de Fontenay-sous-Bois, un petit garage transformé en lieu d'échanges musicaux. Avant ou après le spectacle, chacun peut consommer des plats faits maison, accompagnés d'un verre de chablis, et discuter avec le voisin, à deux mètres de la scène.

Discographie :

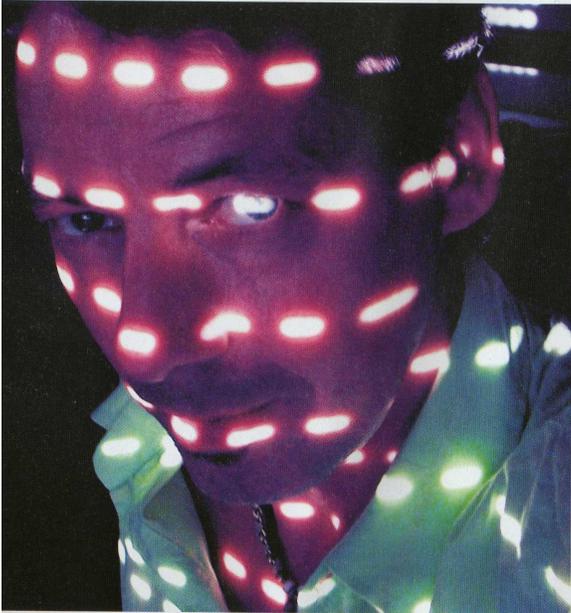
Hubert Dupont : "Altissimo" (1995), "Dans le décor" (1997), "Ultraboles" (2005)

Yvan Robilliard : "Mouvance" (2005)

Le mot : "Chez Dupont, tout est bon" (Serge Loupien, Libération)

Vendredi 8 février / 21h00

Ouverture des portes 20h30
tarifs : 7€ / 8€ / 10€



Dupont T

Hubert Dupont : contrebasse / Rudresh Mahanthappa : saxophone alto / Yvan Robilliard : piano / Chander Sardjoe : batterie

Pendant qu'il se dirigeait vers une carrière d'ingénieur, Hubert Dupont, contrebassiste, s'est acquiné du jazz et plutôt joliment. Dès les années 90, il se produit en tant que contrebassiste dans Kartet (aux côtés de Benoit Delbecq, Guillaume Orti et Chander Sardjoe), et quelques années plus tard en version électrique dans Thôt. Après quatre projets personnels, il sort « Spider's dance », un album avec en invité le saxophoniste new-yorkais Rudresh Mahanthappa, présent ce soir au Pannonica. Le jazz de Dupont T est, à l'image de l'araignée sur sa pochette d'album, à la fois « bancale et groovant », « coordonné et désarticulé », mais toujours musical et accessible.

10

Vendredi 15 février / 21h00

Ouverture des portes 20h30
tarifs : 7€ / 8€ / 10€

Duo Rossé/ Siracusa + Hélène Breschand



DUO ROSSÉ/SIRACUSA

François Rossé : piano
Gérard Siracusa : batterie, percussions

François Rossé est pianiste classique et ancien élève d'Olivier Messiaen. Il navigue depuis une trentaine d'années dans le monde de la musique contemporaine, de la composition et de l'improvisation. Il utilise le piano de manière non conventionnelle et nous fait découvrir ses facettes informelles. Pour la deuxième fois après jazz à Luz en juillet dernier, il joue avec Gérard Siracusa, percussionniste et compositeur, co-fondateur du GRIM (Groupe de Recherche et d'Improvisation Musicales - Marseille). Les deux protagonistes, fort d'une culture musicale et d'une expérience de virtuoses, invitent à une rencontre musicale de premier ordre.

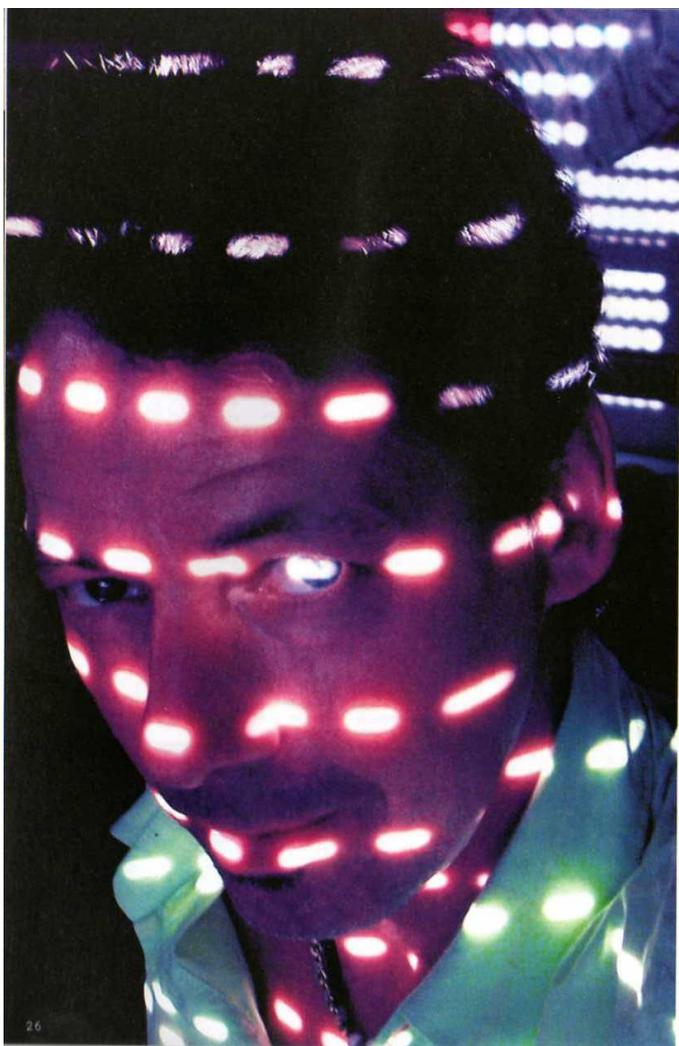
HÉLÈNE BRESCHAND

Hélène Breschand : harpe, chant

Hélène Breschand fait partie de ces artistes caméléons, capable d'évoluer à la limite de plusieurs univers qui vont de la musique contemporaine au jazz. Lorsqu'elle joue en formation, elle s'illustre au côtés de Sylvain Kassap, Didier Petit ou Jean François Pavros. En solo, Hélène est une harpiste hors normes qui donne vie à son instrument. Sur scène, ils s'approprient, fusionnent, se déchirent...
helene.breschand@free.fr
<http://www.myspace.com/helenebreschand>

© Hélène Collon

11



zoom sur Dupont T

Hubert Dupont vient de sortir son 4^e album « Spider's Dance ». Contrebassiste et compositeur prolifique, il joue le 8 février au Pannonica, et c'est avec plaisir que nous l'invitons à parler de son approche du jazz, de sa manière de travailler à plusieurs...

Vous êtes contrebassiste mais aussi compositeur. Comment composez-vous ? Utilisez-vous directement la contrebasse, qui n'est pas un instrument harmonique, ou un autre instrument ?

Ornette (l'archange du sax alto) a dit qu'il ne faut pas du tout chercher à composer au piano, comme un pianiste qui fait des compositions de pianiste... Je ne suis pas tout à fait de cette école, mais je compose plutôt sur le papier, et en chantant : je m'aide parfois d'une guitare ou d'une basse ou d'un ordi.

Un morceau, ça sert à improviser, c'est un jeu, je veux en inventer les règles, le terrain, les rebonds... Donc je bricole un groove qui contient tel et tel leviers polyrythmiques, je façonne telle et telle couleur harmonique-mélodique étrange... parmi les 12 x 12 possibilités, je vire tout ce qui ne me plaît pas. En cours de route je teste, beaucoup, ça prend du temps... je remue... à la fin, je découvre mon bébé, et... j'apprends à le jouer ! Quelquefois, il y a un grand degré de liberté, ou au contraire une étrange simplicité et un jeu retenu.

Toujours pour la composition : vous trouvez seul le matériau thématique avec les grilles d'accords, et vous le présentez ensuite au reste du groupe ? Comment se passe le travail d'arrangement et de mise-en-son avec les musiciens ?

Souvent on a peu de temps : j'apporte des morceaux finis ; chacun s'approprie ce matériau-là, et utilise aussi ses propres outils ; chacun trouve sa place. J'apprécie énormément comment Rudresh, Yvan, Chander, « trouvent leur place » - ce sont eux qui donnent vie à cette musique ! - en général un bon groupe, c'est ça.

À l'écoute de votre dernier album « Spider's dance » on a vraiment l'impression d'une esthétique qui s'inscrit pleinement dans son temps, tout en s'alimentant des époques passées. Comment appréhendez-vous votre travail du point de vue du style ?

Je ne m'intéresse pas à l'esthétique (ou alors, à toutes les esthétiques). C'est un concept récent, occidental, réducteur (du grec ancien, l'art pour l'art, la recherche du beau, quelque chose comme ça) : la musique, ça sert à communiquer, à vivre un rituel, à rechercher la spiritualité, à faire des blagues et des cliés d'œil, etc. etc. etc ! Disons que j'ai envie de surprendre, et de me surprendre, de rendre mon bricolage quotidien toujours passionnant ; mais j'ai appris et avancé dans la musique de façon assez empirique, alors je m'appuie prudemment sur des phrasés que mon oreille peut appréhender avec plaisir.



zoom sur Dupont T

Sur ce disque, il y a une attention particulière portée au rythme avec souvent des rythmes grooves. Est-ce, selon vous, le fait que vous soyez contrebassiste qui incite à cette particularité ? Parlez nous de cet aspect rythmique du disque.

C'est vrai que j'adore toujours les ambiances improvisées à base de grappes, de concrétions, de bulles, d'effilochures... En tant que « leader », composer et le montrer aux membres du groupe avec une contrebasse, c'est difficile...

Depuis quelques années, j'ai découvert des musiques, et des « techniques rythmiques », qui viennent de l'Afrique traditionnelle ou moderne, de l'Inde, du jazz traditionnel ou récent, et même, maintenant, d'Europe (Aka Moon, mes amis de Hask, de Kartet, de Thôt, Geoffroy de Masure, Octurn...) : être bassiste aujourd'hui, c'est passionnant.

De manière générale, comment voyez-vous l'avenir du jazz ? Par le métissage des différents styles musicaux, issus du jazz ou pas, par l'apport de personnalités fortes, etc.?

« À l'avenir, laisse venir, l'aventure... » (c'est du Alain Bashung)... Développer un truc aventureux, singulier, et même à plusieurs ; si métissage, s'engager, partager, progresser ensemble, se faire des règles du jeu communes : être sincère dans ses recherches, dans son « laisser-partir »... À l'avenir, essayons aussi de ne pas devenir des supports publicitaires (bas de gamme et jetables, en plus), des alibis de ceux qui veulent vous vendre le contraire de ce qu'on aime. Réveillons-nous.

L'une des évolutions stylistiques du jazz s'est faite grâce à l'utilisation d'instruments électroniques (sampler, échantillonneurs, musique assistée par ordinateur...). Ceci vous intéresserait-il ? Avez-vous déjà utilisé ce genre d'instruments ?

Oui, depuis huit ans... en ce moment j'utilise mon sampler et mes pédales dans Sweatlodge, et dans Nigma-e qui est un duo (avec le batteur Éric Groleau) qui invite des improvisateurs ; justement, avec ces nouveaux outils, on peut retourner vers les grappes, concrétions, bulles, effilochures, vers la planète « sons », en fait vers l'improvisation totale : tout est à nouveau possible (oui, je sais, je veux toujours faire tout et trop de trucs...).

Propos recueillis par Yann Savel

Partenariat Bouche d'Air / Pannonica

La Bouche d'Air et Nantes Jazz Action s'associent plus avant durant la saison 2007/2008 pour renforcer l'identité du site Paul Fort/ Pannonica autour des projets chanson, jazz et musiques improvisées portés par les deux structures. Ce rapprochement se traduit par des résidences d'artiste, un concert en co-réalisation, un projet d'action culturelle commune, une mutualisation de la billetterie, la création de formules d'abonnements croisés. Au programme ce trimestre :

1/ Résidence

Nery et Issam Krimi trio:

L'un est un ex des VRP dont les textes sont devenus une référence pour la nouvelle scène de la chanson française, l'autre un jeune pianiste-compositeur déjà repéré par la scène jazz française. La thématique de leur rencontre porte sur l'exil. Rendez-vous au mois de mai 2008.

2/ L'action culturelle

Les parcours jazz et chanson :

Ces parcours à pour objectif premier de permettre à une classe d'acquiescer tout le long de l'année scolaire une culture de la chanson et du jazz, et ainsi d'acquiescer une ouverture sur ces styles musicaux, de rencontrer les artistes et de se familiariser avec leur univers musical. Il se décline en différentes rencontres thématiques.

3/ Abonnements et billetterie

Les pass meli-melo (Cf. page tarifs) :

> Meli/Melo chanson :
• 27€ pour 3 concerts
• vous choisissez 2 spectacles Série Verte de la Bouche d'Air dans la programmation de la saison, vous choisissez 1 spectacle Série MM du PANNONICA dans la programmation de janvier à mars.

> Meli/Melo jazz :
• 27€ pour 3 concerts
• vous choisissez 1 spectacle Série Verte de la Bouche d'Air dans la programmation de la saison vous choisissez 2 spectacle Série Verte MM du PANNONICA dans la programmation de janvier à mars.

La billetterie

- Vente conjointe des places de concerts de la Bouche d'Air et du Pannonica sur le site, 9 rue basse-porte 44000 Nantes.
- Horaires d'ouverture : du mardi au vendredi de 9h à 13h et de 14h00 à 18h30 Le samedi de 9h à 13h.

Contact information billetterie :

- Tél : 02 51 72 10 10
- Mails : julie@pannonica.com et billetterie@labouchedair.com





DUPONT T : *Spider's Dance*

Après avoir tissé sa toile, elle nous tient, le fil à la patte, cette araignée dont la danse enchante le dernier disque du contrebassiste **Hubert Dupont**. Pour le situer, il faudrait replacer ce musicien singulier au cœur de la nébuleuse de groupes dans lesquels il a su se forger une identité, de **Kartet** dont il est le contrebassiste depuis 1990, à **Thôt** où il s'électrise au contact de **Stéphane Payen** sans oublier **Hask** créé en 1993, ou encore **Aka Moon**. La liste de ses collaborations en tant que sideman est impressionnante mais c'est l'aventure de Dupont T que l'on salue ici avec ce **Spider's dance**, premier album de la formation **Dupont T**, en compagnie du pianiste **Yvan Robilliard** au phrasé souvent lyrique, délicat et insidieux dans *Ladies on board*, de **Chandler Sardjoe**, batteur de Kartet, et donc vieux complice. La rencontre avec le saxophoniste alto new yorkais d'origine indienne **Rudresh.K. Mahanthappa** ne pouvait être que propice à l'imagination coloriste du compositeur qui aime les polyrythmiques un peu complexes.et.subtiles. (*Douj, Possib, Orientable*).

L'altiste mène la danse avec une extrême mobilité, créateur de volutes entêtantes : son phrasé s'insinue dans la musique, pli contre pli, sans jamais en finir d'hypnotiser.

Batteur et contrebassiste semblent avoir toujours le même plaisir à se retrouver et à partager. Sardjoe joue des timbres et des rythmes qu'il alterne, superpose, redistribue. Toujours dans le registre du chant, le contrebassiste exalte sa partition, orchestrée avec des textures inusitées qui confèrent à cet ensemble un style particulier.

Car s'il est sensible aux combinaisons arithmétiques de la métrique indienne, Hubert Dupont est orienté parallèlement vers l'Afrique et ses tensions comme dans *Moundélé*. construit sur des rythmes congolais.

Sans se risquer à vouloir comprendre la « fabrique » de la musique, on se laisse très vite prendre au jeu, envoûté mais non paralysé par le jeu de l'araignée qui ne s'agite pas qu'au plafond.

Notre musique s'écoute comme un mobile aux fils invisibles suggère le contrebassiste ainsi que le graphisme de la pochette, où la demoiselle araignée tourne, juchée sur des talons hauts.

Un disque que l'on aime pour ce qu'il éveille dans notre imaginaire, ouvrant la voie à un exotisme authentiquement raffiné. Et puis surtout, il nous fait assister à une création continue et imprévisible.

Sophie Chambon

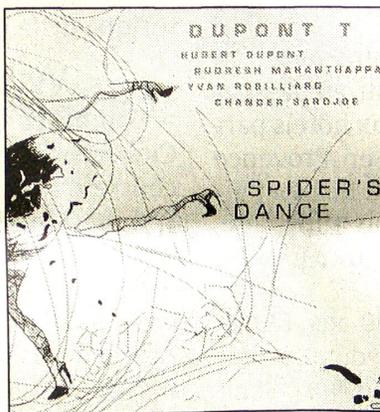
resque
isant.
atière
olds et
ghton,
ncé sur
onfine
lée. La
ue en-
pé, ne
a caval-
ons qui
ns une
urisme,
italien
ernier,
pied au
.
ittamé
2 mai
uros.

Le disque de la semaine

DUPONT T : SPIDER'S DANCE.

— Après un album de contrebasse solo très bien accueilli en 2005 (*Ultraboles*), Hubert Dupont a créé en 2006 le quartet Dupont T. Avec lui, le pianiste Yvan Robilliard, le sax alto d'origine indienne Rudresh K. Mahanthappa et le batteur indo-surinamien Chander Sardjoe, compagnon de jeu régulier depuis dix ans. Leur premier album, *Spider's Dance*, vient de sortir.

Il laisse une impression à la fois complexe et enrichissante. Les formations dans lesquelles le leader est un contrebassiste ont souvent une originalité supplémentaire : on cherche la prépondérance de cet instrument d'ordinaire cantonné à l'accompagnement et en général on la



trouvé. C'est le cas ici. Neuf des dix morceaux sont composés par Hubert Dupont. Sans qu'il se soit à chaque fois donné le premier rôle, il est omniprésent sur toutes les plages, original, souvent imprévisible. Le titre de l'album se justifie par le premier morceau, *Spiders*. Les notes basses du

piano suivent pas à pas la progression de l'araignée sur sa toile. Après s'être fait oublier, l'insecte revient dans le 7^e morceau, *Douj*, à pas feutrés. Mais *Spider's Dance* n'est pas un album concept. Le champ de manœuvres est plus large. Influence de la musique indienne dans la tonalité du sax sur *Irid*. Rythmique africaine dans *Moundélé*. Et pourtant, le jazz de Dupont T n'est pas simplement une musique métissée. L'intention est au-delà. Où ? Une chose est sûre. L'envie de faire cohabiter une improvisation agitée (sax et piano) avec des constructions rythmiques précises au millimètre est réussie.

Patrick Flaschgo

Ultrabolic / Nocturne